



LETTRE DU COMITÉ NATIONAL FRANCAIS

N° 10 JUILLET 1990
ISSN 0759-7355

UN NOUVEAU DEPART POUR L'ICOM

Un nouveau départ ? C'est la question que l'on se pose à chaque changement d'équipe dirigeante. C'est celle que l'on peut se poser après les élections tenues lors de la dernière conférence générale à La Haye, en septembre 1989. Un nouveau départ ? Un changement, en tout cas. En effet, pour la première fois l'ICOM se choisit un président africain, le malien Alpha Oumar Konaré. A travers lui c'est certes un nouveau continent, un nouveau type de pays qui entre de plain-pied dans notre ONG. C'est aussi un francophone convaincu que l'universalité et le rayonnement de l'ICOM ne peuvent passer par la victoire d'une langue de travail de l'organisation sur les autres. Mais c'est également la prise en main des rênes de l'ICOM par un homme ouvert, efficace, aux méthodes résolument de notre temps. Paradoxalement son éloignement — il réside à Bamako — impose un *aggiornamento* des méthodes du secrétariat qui, travaillant avec

rigueur en liaison régulière avec le président, devrait redevenir l'un des moteurs de l'ICOM accompagnant, voire suscitant les activités des différents comités nationaux et internationaux. Une meilleure organisation lui permettra de montrer son dynamisme et sa compétence.

Au nouveau président, aux nouveaux membres élus du Conseil exécutif, au secrétariat général, tous nos vœux pour cette nouvelle période de la vie de l'ICOM. Qu'ils sachent que le Comité français est prêt à apporter son soutien aux grandes actions de l'ICOM. Nous sommes d'ailleurs persuadés que ce climat de confiance est réciproque et que l'ICOM est conscient des liens historiques qui le rattachent à La France. C'est d'ailleurs ce dont Alpha Konaré a voulu témoigner le 6 décembre 1989 en venant présenter, au Louvre, où fut fondé l'ICOM en 1946, le plan triennal de l'organisation devant les représentants des grandes organisations internationales.

Et notre comité ? Lui aussi change. Les dernières élections ont amené cinq nouvelles personnalités à son bureau : un vice-président a été élu, Jean-Yves Marin ; un nouveau secrétaire général, Catherine Arminjon et un nouveau trésorier, Charles Penel, qui prend la suite du Commandant Bellec auquel nous voulons rendre hommage pour son dévouement au Comité français. Ayant accepté de poursuivre ma tâche pour trois années, répondant à une confiance qui me touche et m'oblige, j'ai souhaité que nos méthodes de travail s'améliorent, que chaque membre du bureau exécutif soit de plus en plus investi dans ses activités.

Il en est de même pour chacun de vous. Votre participation est encore trop faible dans de nombreux comités internationaux. Et pourtant il en va de notre enrichissement personnel ou du rayonnement international de l'action que nous menons tous dans le domaine des Musées. Sachez que le Comité français considère ce point comme prioritaire et vous aidera dans la mesure de ses

moyens, ceux fort modestes qui proviennent de vos cotisations dont seulement 10% restent au Comité français, et ceux plus généreux provenant de nos partenaires privilégiés auxquels nous exprimons notre gratitude, la Direction des musées de France et la Ville de Paris.

De même le Comité français se préoccupe d'échanges entre collègues français et étrangers. De tels échanges ont été rendus possibles avec l'U.R.S.S., la Pologne et la Hongrie avec les Comités desquels nous avons signé des accords. Cette politique doit se poursuivre et s'amplifier. Désirant nouer les liens avec la Tchécoslovaquie nous avons invité deux collègues de Prague à participer aux travaux du Comité des musées d'art appliqué réuni à Paris fin mai 1990. Le Comité français prend part également au programme **Musées sans frontières** lancé conjointement par l'École du Patrimoine, l'ICOM et Air France. Sachez que dans ce cadre comme dans celui de nos protocoles avec les pays de l'Est vous pouvez poser votre candidature à des échanges.

Une dernière action également dans la ligne des préoccupations de l'ICOM est d'organiser un colloque biennal. Au colloque de Bordeaux en 1989 qui a permis de confronter les opinions des représentants des différentes professions impliquées dans le marché de l'art sur le problème de l'exportation des œuvres d'art succédera, en 1991, un autre colloque sur le problème de l'édition au musée. Catherine Arminjon chargée de sa coordination sera heureuse de recevoir vos suggestions à ce sujet.

Un nouveau départ pour l'ICOM, ai-je écrit en tête de cette lettre. Sans doute, pour ce qui concerne l'organisation dans son ensemble, et nous l'espérons bien. Mais pour le Comité français cela ne dépend en grande partie que de chacun de vous. Certes nous poursuivons et amplifions notre activité. Mais ne nous laissez pas seuls.

Jacques Perot.

CONSEIL EXÉCUTIF DE L'ICOM 1989-1992

Président : Alpha Oumar KONARÉ, Professeur, Institut supérieur de formation et de recherche appliquée. B.P. 1744, Bamako, Mali.

Vice-Présidents : Irina ANTONOVA, Directeur, Musée des Beaux-Arts Pouchkine, 12 Volkhonka, 121019 Moscou URSS.
Dr Herbert GANSLMAYR, Directeur, Ubersee-Museum, 28800 Breme, Bahnhofplatz 13, Rép. féd. d'Allemagne.

Trésorier : Jean-Pierre MOHEN, Conservateur en Chef, Musée des Antiquités Nationales, Château de Saint-Germain-en-Laye, 78103 Saint-Germain-en-Laye, France.

Membres : Dra Marta ARJONA PEREZ, Directora de Patrimonio Cultural, Calle A n° 608 E-25 y 27, Vedado, La Habana 4, Cuba.
D^r Patrick J. BOYLAN, Director of Museums and Arts, Leicestershire County Council, 96 New Walk, Leicester LE1 6TD, Royaume-Uni.
D^r Saroj GHOSE, Director General National Council of Science Museums, Block GN, Sector V, Bidhan Nagar (Salt Lake City), Calcuta 700 091, Inde.
D^r Vinos SOFKA, Head, Department of Coordination and Museum Development, Statens Historiska Museum, Box 5405, S-114 84 Stockholm, Suède.
Marta de la TORRE, Program Director - Training, The Getty Conservation Institute, 4503 B Glencoe Avenue, Marina del Rey, CA 90292-6537, Etats-Unis.

Ex officio : Président du Comité consultatif : Brian ARTHUR, Directeur du Développement, Bureau du Directeur, Musée canadien de la Civilisation, Musées nationaux du Canada, Ottawa, Ont. K1A 0M8, Canada.

NOUVELLE COMPOSITION DU BUREAU EXÉCUTIF DU COMITÉ FRANÇAIS DE L'ICOM 1990-1993

- Catherine ARMINJON, conservateur de l'Inventaire Général à la Direction du Patrimoine.
- Irène BIZOT, inspecteur général, administrateur délégué de la Réunion des musées nationaux.
- Annie CORBELLETO, restaurateur des musées nationaux.
- Sabine COTTE, conservateur à l'inspection générale des musées classés et contrôlés.
- André DESVALLEES, conservateur en chef, Direction des musées de France.
- Jean-Claude DUCLOS, conservateur au musée Dauphinois, Grenoble.
- François FLIEDER, directeur du Centre de Recherche sur la Conservation des documents graphiques.
- Pierre GAUDIBERT, conservateur au musée des Arts africains et océaniques.
- Martine JAOU, conservateur au musée national des Arts et Traditions populaires.
- Jack LIGOT, directeur du Laboratoire de recherche des musées de France.
- Jean-Yves MARIN, conservateur au musée de Normandie, Caen.
- Jacques PEROT, directeur adjoint de l'École du Louvre et de l'École du Patrimoine.

BUREAU

- Président** : Jacques PEROT,
Vice-Président : Jean-Yves MARIN,
Secrétaire Général : Catherine ARMINJON,
Secrétaire Général adjoint : Annie CORBELLETO,
Trésorier : Charles PENEL,
Trésorier adjoint : Françoise FLIEDER.

LISTE DES ONZE MEMBRES DE DROIT DU BUREAU EXECUTIF DU COMITE FRANÇAIS DE L'ICOM

- **Le Directeur des musées de France** : M. Jacques SALLOIS
- **Le Chef de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés** : M. Germain VIATTE
- **Le Président de l'Association générale des conservateurs** : M. Jean-Jacques BERTAUX
- **Le Directeur des Affaires Culturelles de la Ville de Paris** : M. Bruno RACINE
- **Le Directeur du Muséum national d'Histoire Naturelle** : M. Jacques FABRIES
- **L'Inspecteur général des musées d'Histoire naturelle de Province** : M. le Professeur Lucien LECLAIRE
- **Le Président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou** : M^{me} AHRWEILER
- **Le Directeur du Palais de la Découverte** : M. Etienne GUYON
- **Le Directeur du musée de la Marine** : M. François BELLEC
- **Le Directeur du musée du Conservatoire national des Arts et Métiers** : M^{me} Dominique FERRIOT
- **Le Président de l'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique et technique** : M. Charles PENEL, délégué.

HUBERT LANDAIS MEMBRE D'HONNEUR

Sur proposition du Comité national français, l'Assemblée générale de l'ICOM réunie à La Haye a élu à l'unanimité M. Hubert LANDAIS, ancien président de l'ICOM, membre d'honneur de l'organisation.



NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

ARTS APPLIQUÉS

(ICAA)

Trois demi-journées ont été consacrées à un certain nombre d'interventions diverses n'ayant pas trait étroitement avec le thème général de la conférence.

On peut regretter le peu d'interventions en français (le Portugal avec le Directeur du Musée des Azulejos et Madame Viaux avec une étude sur les appellations et origines des bois exotiques). Plusieurs départements d'Arts appliqués ont été visités. Le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le Rijksmuseum où a lieu une petite exposition sur les salières d'argent hollandais du XVII^e siècle, la Bourse d'Amsterdam et le magnifique Palais Royal de Jacob Van Campen, à l'origine mairie de la ville, transformé et utilisé en palais par Louis Napoléon.

Les textiles ont fait l'objet d'une visite particulière au Musée de Tilburg, spécialisé dans ce domaine et établi dans une usine textile.

A Rotterdam, les importantes collections de céramique et orfèvrerie ont été longuement étudiées et cette visite a révélé une exposition d'art contemporain sur le thème de "l'objet-peigne".

A Utrecht, la visite a commencé par le Centraal Museum, puis s'est poursuivie dans le grand couvent Sainte-Catherine transformé en Musée d'Art religieux, protestant et catholique, avec une exposition très intéressante sur les trésors des églises relevant de l'église vieille catholique.

L'art des années 25 a été vu spécialement dans la célèbre maison de Madame Rietveld-Schröder, construite et décorée par l'architecte Gerrit Rietveld et la propriétaire Madame Schröder.

Après la visite matinale du Musée de la ville de La Haye, fort heureusement installé dans des constructions des années 30, visite de Haarlem et du Musée Franz Hals qui conserve aussi une magnifique collection d'argenterie de la fin du XVI^e siècle et des intérieurs reconstitués fort riches. La cathédrale Saint Bavo et le Teylers Museum, le musée le plus ancien des Pays-Bas, consacré au matériel scientifique et riche d'une grande bibliothèque spécialisée dans ce domaine.

A Leide, la visite du Musée La Kenhal, avec des salles de mobilier et peintures, a précédé le plat

traditionnel de la ville offert aux congressistes dans une église de la ville transformée en salle de banquet (La Pieterkerk).

Le samedi, dernier jour du programme, a été consacré à une visite en Frise au nord du pays avec le Prinsessehof de Leeuwarden et son musée de céramique et la visite d'une maison d'antiquaire de la ville.

Les participants ont pu voir ou revoir les collections de ces villes riches en mobilier, céramique, orfèvrerie et textiles. On peut regretter le temps un peu court passé dans chacun de ces musées ; mais ceci est le regret éternel des spécialistes qui en veulent toujours un peu plus.

Catherine ARMINJON
Inventaire général, Paris.

Dernière minute

A l'invitation de ses membres français l'ICAA a réuni à Paris, du 28 mai au 1^{er} juin 1990, près de quatre-vingts participants.

La nouvelle présidente du Comité : Madame Maria-Teresa GOMES FERREIRA, Directeur du musée Calouste Gulbenkian (Portugal) ;

Le nouveau secrétaire : Jan-Loritz OPSTAD, Directeur du musée d'art appliqué de Trondheim (Norvège).

La réunion 1991 se tiendra en Finlande.

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

(ICMAH)

Les séances de travail de ce comité ont été activement suivies tant à La Haye que lors de nos déplacements. Remarquons cette année plusieurs communications consacrées à l'Histoire Contemporaine (Seconde guerre mondiale, musées de la photographie...). Notons également deux excellentes contributions théoriques au thème général "Musée générateur de Culture" de collègues venant d'horizons très différents (Brésil, Suisse). Les communications archéologiques portèrent sur des sujets très divers, des fouilles urbaines de La Haye jusqu'à l'organisation territoriale des musées français, en passant par la remarquable nouvelle présentation du musée Slovaque de Bratislava.

Le programme de visite avait été particulièrement bien élaboré par le Secrétaire C. Boschma, Conservateur honoraire du Musée Frison. Parmi les nombreuses visites où nous rencontrâmes toujours un accueil chaleureux et compétent, citons le Musée de Nimègue, si cher au cœur de tout antiquisant, qui donna lieu à un débat ouvert et très dense. Sous la houlette du D^r Hubrecht nous fûmes accueilli par le Gouvernement Provincial de Gueldre après la visite d'Arnhem. Enfin une journée en Frise permit de découvrir un site archéologique majeur et de mesurer l'importance du tissu de petits musées historiques frisons extrêmement bien conçus.

Notre collègue, Michelle Perrissère a proposé de créer un groupe de travail sur les musées d'histoire contemporaine. Certains ayant même émis l'idée de séparer cette spécialité par la création d'un nouveau comité sans qu'une décision ne soit prise.

Élection du nouveau bureau

Président : F. de Camargo e Almeida Moro (Brésil)

Vice-Présidents : K. Levykin (URSS),
J.-Y. Marin (France)

Secrétaire : U. Ancke (RDA).

La réunion de 1990 se tiendra au Danemark.

Contact : Annette Damm
Forhistorisk Museum
Moesgaard
8270 HOJBERG
DENMARK

Jean-Yves MARIN
Vice-Président du Comité,
Musée de Normandie,
CAEN.

CONSERVATION

(CC)

J.R.J. Van Esperen de Boer qui dirigeait ce comité, proposait un programme restreint :

Le mardi 28 août : matin — Haarlem.

• *Visite du Musée et plus particulièrement présentation des Frans HALS — Banquet des Officiers du corps des Archers — restaurés récemment.*

Restauration tout à fait satisfaisante, nettoyage fort (qui s'explique par l'ampleur des repeints à enlever) mais belle réintégration. Intéressante vidéo réalisée sur la restauration mettant l'accent sur la déontologie appliquée. Restau-

ration exécutée par deux restauratrices mais sous le contrôle d'un conseil scientifique. Le choix fait de ne pas bouger les œuvres de leurs cimaises plutôt que de les rentoiler est tout à fait louable.

Après-midi — Amsterdam.

- *Visite des ateliers de restauration du Rijksmuseum.*

Le choix de deux ateliers seulement pouvait être fait. J'ai opté pour l'atelier de peinture et celui de dessin.

4 restaurateurs seulement pour la peinture et 3 pour le dessin.

Le matériel est le plus souvent construit sur place (table aspirante, chambre d'humidification) : solution intéressante car elle permet de répondre vraiment aux besoins.

- *Visite du Laboratoire.*

Résolutions très satisfaisantes de problèmes car solutions peu interventionnistes : par exemple : proposition d'incliner un tableau de Gauguin à 80° pour éviter un rentoilage (peint sur toile de jute très lourde).

Le jeudi 30 août : après-midi — La Haye.

- *Visite de l'atelier du Mauritshuis.*

Peu de restaurations en cours et surtout isolement des rares restaurateurs : ils prennent seuls les décisions.

Annick LAUTRAITE
Service de restauration
des peintures
des musées nationaux.

DOCUMENTATION

(CIDOC)

Menées de façon intensive les séances de travail ont fait le point sur la traduction en plusieurs langues d'un dictionnaire de termes d'art et sur leur définition.

- pris acte du recensement en cours des musées utilisateurs de moyens informatiques.

- permis d'étudier les insuffisances et qualités d'un C.D. réalisé en Suède par Monsieur Dag BERGMAN sur des collections égyptiennes.

- permis de tester et interroger le C.D. des autoportraits flamands. Réalisé à partir des collections d'une cinquantaine de musées ré-

partis en une vingtaine de pays, rassemblant 250 documents reproduits en noir et blanc ou couleurs et décrits dans une base de donnée bi-lingue, ce disque a parfaitement satisfait tant les conservateurs soucieux de recherche documentaire que les responsables de mouvements de collections (*registrars*) soucieux de gestion matérielle. Encouragé par cette expérience menée difficilement à la suite de quelques défections (on ne saura jamais combien cette réalisation doit au travail acharné de Dominique PIOT, du DOSI), et soucieux d'impliquer un maximum d'institutions dans ce type de projet, le groupe de travail met dès maintenant en chantier un disque plus ambitieux sur le thème de la découverte du Nouveau Monde : il sera présenté à l'ensemble des membres de la conférence de l'ICOM à Québec (1992).

Pour ma part et parce que je me suis aperçue que l'histoire de l'art n'était guère présente dans les préoccupations des membres du CIDOC, j'ai pris quelques contacts pour réfléchir à la création d'un groupe de travail propre à étudier les œuvres d'art non plus séparément suivant leur technique mais par grands ensembles porteurs de civilisation, ou d'un style, tels qu'il en apparaît dans le répertoire du patrimoine mondial établi par l'UNESCO.

Claire CONSTANS
Musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon.

GROUPE DE TRAVAIL "NORMES DOCUMENTAIRES"

(CIDOC)

Le groupe de travail "normes documentaires" avait décidé lors de la 13^e conférence générale tenue à Mexico en 1983 d'établir des fiches minimum normalisées composées d'un nombre restreint de zones communes aux bases de données suivantes : Beaux-Arts, archéologie et ethnologie, art contemporain. Chaque fiche devait comprendre des catégories minimales de données communes à toutes les disciplines, des catégories administratives et des catégories spécifiques selon le corpus envisagé.

Lors de la 14^e conférence générale tenue à Buenos Aires en 1986, Dominique Piot, responsable du

groupe, annonçait que la fiche minimum Beaux-Arts avait pu être mise au point et qu'elle était également utilisable pour les Arts appliqués. On pouvait donc passer à l'étape suivante : la fiche minimum archéologie et ethnologie.

Lors de la réunion annuelle du CIDOC tenue à Cambridge en 1987, le groupe de travail se scindait en deux. Dominique Piot était chargée de tester les normes définies pour les Beaux-Arts en réalisant un disque compact sur les artistes néerlandais, disque qui a été présenté à La Haye. Étant en poste au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, j'ai été chargée de poursuivre la rédaction de la fiche archéologique. Un second groupe de travail a donc été constitué comprenant une dizaine de membres, appartenant au CIDOC et à l'ICMAH et représentant 7 pays différents. Nous sommes partis de la fiche minimum Beaux-Arts et nous avons étudié comment la modifier pour la rendre utilisable en archéologie et ethnologie. Nous avons surtout travaillé par correspondance mais nous avons cependant pu nous rencontrer en 1988, à Barcelone pour le CIDOC et à Luxembourg pour l'ICMAH.

Les modifications ont surtout porté sur la rubrique 7, pour les Beaux-Arts : auteur, fabricant ; pour l'archéologie : contexte archéologique, et la rubrique 8 ; pour les Beaux-Arts : signature et date inscrite ; pour l'archéologie : inscription et marque (cf. documents joints).

Le document présenté à La Haye n'est pas définitif : quatre nouveaux membres, un archéologue vaudois, le conservateur du musée d'art populaire d'Athènes, un conservateur de ICOM-Brasil à Rio de Janeiro et un conservateur du musée national de Copenhague ont accepté de se joindre au groupe existant afin de l'améliorer encore.

Durant le congrès de La Haye, les membres du CIDOC ont continué les travaux et rapports des différents groupes de travail. Ils ont visité les centres de documentation de musée d'histoire juive d'Amsterdam, du musée maritime à Rotterdam et du musée d'histoire de l'art à La Haye.

En raison de ma nouvelle affectation au BACE et à la demande de M. Ribémont, chef du bureau, je me suis particulièrement intéressée aux systèmes documentaires des photothèques néerlandaises.

Marie-Thérèse BERGER
Documentaliste.



NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

FICHE MINIMUM ARCHÉOLOGIQUE

(CIDOC)

1 — INSTITUTION :

- 1.1. nom et adresse de l'institution légalement responsable de l'objet décrit sur la fiche,
- 1.2. nom et adresse de l'institution où l'objet décrit est conservé.

2 — NUMÉRO D'IDENTIFICATION :
numéro unique d'identification
donné par l'**institution propriétaire**
(numéro d'inventaire).

3 — TYPE DE L'OBJET :

- 3.1 nom spécifique de l'objet
(ex. : tableau, statue, assiette...),
- 3.2 préciser s'il s'agit d'un fragment d'objet ou si l'objet appartient à un ensemble (ex. : fragment de peinture, ou tasse appartenant à un service à café).

4 — TITRE - DESCRIPTION - ICONOGRAPHIE :

- 4.1 titre de l'œuvre (préciser s'il est inscrit sur l'œuvre ou donné par tradition),
- 4.2 courte description, en clair, permettant d'identifier l'objet,
- 4.3 analyse iconographique par mots clés, devant permettre la recherche sur le contenu iconographique

5 — MATÉRIAU - TECHNIQUE :

- 5.1 liste des matériaux ayant servi à la fabrication d'un objet en 3 dimensions,
- 5.2 technique(s) de fabrication d'un objet en 3 dimensions ou procédé(s) ou matériau(x) ayant servi à la création d'une œuvre en 2 dimensions (ex. : taille, ciselé, aquarelle, tempera...),
- 5.3 précisions (facultatif) — description en clair permettant d'associer matériaux et techniques afin de rendre compte de la complexité de l'objet (ex. : argent doré, décor ciselé en haut relief, manche de nacre monté en or, lame en acier).

6 — DIMENSIONS :

Normalement en centimètres.
Pour les très petits objets (pierres, monnaies) en millimètres.

De même le poids sera exprimé en kilos à l'exception de l'orfèvrerie et la numismatique (grammes).

7 — CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

- 7.1 circonstances de la découverte : trouvaille fortuite, fouilles régulières (institution), inventeur ;
- 7.2 lieu de la découverte : pays, département (province...), commune, lieu-dit, autres précisions (grotte, maison, carré... ;
- 7.3 niveau, couche... ;
- 7.4 associations significatives (ex. : dans un foyer, une tombe...).

8 — INSCRIPTIONS - MARQUES :

- 8.1 nature et place de l'inscription ou de la marque (ex. : estampée sur le fond, en exergue, gravée...);
- 8.2 langue, alphabet, hauteur des lettres ;
- 8.3 transcription ou description/traduction.

9 — AUTEUR - FABRICANT - STYLE - ATELIER :

- 9.1 auteur (si connu) réel ou conventionnel (ex. : peintre "de Pan") ;
préciser les raisons (signature, source littéraire, style...) et si possible, l'auteur de l'attribution ;
choisir la transcription la plus usuelle des noms propres (ajouter éventuellement une transcription phonétique entre parenthèses) ;
- 9.2 région, style, atelier : ex. Seine-Oise-Marne (protohistorique), style "orientalisant" (céramique grecque, Lezoux (sigillée), Trèves (monnaie)...

10 — ÉPOQUE ET DATE :

- 10.1 datation en millénaires, en période, règne, siècle, moitié ou quart de siècle (ex. : la Tène I, Antonin-le-Pieux, 1^{er} siècle avant J.-C., deuxième quart du 2^e siècle (après J.-C.))
- 10.2 date en année (exceptionnellement : monnaie, inscription...), source de datation.

11 — ÉTAT DE CONSERVATION :

- 11.1 traitement - restauration ;
- 11.2 analyses.

12 — ACQUISITION

- 12.1 mode d'acquisition de l'ob-

jet par l'établissement cité en 1.1 (ex. : achat, donation (dation avec réserve d'usufruit), legs, échange...);

- 12.2 date d'acquisition en année/mois/jour (si connue) ;
- 12.3 nom du dernier propriétaire de l'œuvre (collectionneur, galerie, institution...) avant son acquisition par le musée ;
- 12.4 provenance (facultatif), permet de noter (s'ils sont connus) la liste des propriétaires ou emplacements successif de l'œuvre avant son acquisition par le musée.

FICHE MINIMUM BEAUX-ARTS

(CIDOC)

1 — INSTITUTION :

- 1.1. nom et adresse de l'institution légalement responsable de l'objet décrit sur la fiche,
- 1.2. nom et adresse de l'institution où l'objet décrit est conservé.

2 — NUMÉRO D'IDENTIFICATION :
numéro unique d'identification
donné par l'**institution propriétaire**
(numéro d'inventaire).

3 — NOM DE L'OBJET :

- 3.1 nom spécifique de l'objet
(ex. : tableau, statue, assiette...),
- 3.2 préciser s'il s'agit d'un fragment d'objet ou si l'objet appartient à un ensemble (ex. : fragment de peinture, ou tasse appartenant à un service à café).

4 — TITRE - DESCRIPTION - ICONOGRAPHIE :

- 4.1 titre de l'œuvre (préciser s'il est inscrit sur l'œuvre ou donné par tradition),
- 4.2 courte description, en clair, permettant d'identifier l'objet,
- 4.3 analyse iconographique par mots clés, devant permettre la recherche sur le contenu iconographique (ex. : Iconclass ou Garnier).

5 — MATÉRIAU - SUPPORT - TECHNIQUE :

- 5.1 liste des matériaux ayant servi à la fabrication d'un objet en 3 dimensions ;

- 5.2 matériau ayant servi de support à une œuvre en 2 dimensions (ex. : toile ; papier collé sur carton) ;
- 5.3 technique(s) de fabrication d'un objet en 3 dimensions ou procédé(s) ou matériau(x) ayant servi à la création d'une œuvre en 2 dimensions (ex. : taille, ciselé, aquarelle, tempera...);
- 5.4 précisions (facultatif) - description en clair permettant d'associer matériaux et techniques afin de rendre compte de la complexité de l'objet (ex. : argent doré, décor ciselé en haut relief, manche de nacre monté en or, lame en acier).

6 — DIMENSIONS :

Normalement en centimètres. Pour les très petits objets (pierres, monnaies) en millimètres. De même le poids sera exprimé en kilos à l'exception de l'orfèvrerie et la numismatique (grammes).

7 — AUTEUR/FABRICANT :

- 7.1 nom du ou des artistes responsables de la conception ou de la fabrication de l'objet, indiquer le nom patronymique suivi du prénom ou de ses initiales, éventuellement de son surnom (ex. : GELLE Claude, dit LE LORRAIN ; WICKHARDT Andreas (orfèvre) ; CARLIN Martin (ébéniste), se référer si possible à l'écriture du Thieme-Becker, le nom de l'auteur pourra être suivi de sa fonction ;
- 7.2 école à laquelle appartient l'auteur de l'œuvre anonyme ;
- 7.3 manufacture, atelier (lieu de fabrication des objets).
- 8 — SIGNATURE ET DATE INSCRITE :
- 8.1 transcription ou description de la signature de l'artiste ;
- 8.2 transcription de la date portée sur l'œuvre. Ces inscriptions peuvent éventuellement être localisées (ex. : en bas à gauche) ;
- 8.3 poinçons, estampilles, marques de fabrication.
- 9 — ÉPOQUE ET DATE :
- 9.1 datation en siècle ou quart ou moitié de siècle (ex. : 18^e siècle, 1^{re} moitié 17^e siècle, 3^e quart 19^e siècle ;

- 9.2 date en année, si la date n'est pas portée sur l'œuvre, préciser si elle est connue par la littérature, des documents d'archives... (ex. : 1872, daté par source).

UN CD ROM AU SERVICE DE L'ICOM

(CIDOC)

A Cambridge, en 1987, Peter Homulos, président du CIDOC, a proposé au comité de coupler une base de données internationale à une banque d'images sur un CD ROM de standard international qui serait présenté à La Haye en 1989. Le sujet retenu a été : les portraits d'artistes flamands et hollandais du XV^e au XVIII^e siècles.

Après avoir mis au point un bordereau-type, le groupe de travail a informé de ce projet les 350 membres du CIDOC, et pris contact avec 240 musées de 28 pays : chacun sut que tout texte devait être accompagné d'une image dégagée de tout droit de reproduction. Les bordereaux français et anglais ont été harmonisés. La réalisation technique du disque a été prise en charge par le réseau canadien d'information sur le Patrimoine. Grâce à l'acharnement de quelques uns, l'opération a été menée en 15 mois !

Quelle leçon en tirer ?

- 1) La fiche minimum beaux-arts est un support suffisant pour l'échange des informations.
- 2) Les normes d'écriture ne sont jamais assez précises : un comité de pilotage est indispensable.
- 3) La définition de la numérisation étant relative (300 points par pouce), les photographies en noir et blanc "passent" mieux que celles en couleurs ; certains musées ayant permis de contretyper, des vignettes de catalogues se trouvent fort convenablement illustrés.
- 4) Il est possible de faire travailler des établissements fort différents sur un même sujet.
- 5) La simplicité de procédure d'interrogation a séduit conservateurs et "registrars" qui ont apprécié le confort d'une lecture doublée de l'image.

6) Le regroupement de près de 5000 œuvres sur un tel disque peut apparaître commode pour un musée de taille moyenne ou un organisme soucieux de traiter un thème.

Quelques caractéristiques de ce produit.

- 1) Les images, non compressées, y figurent en 2 standards (NTSC, VGA).
- 2) La base est bilingue.
- 3) Images, base et logiciel sont inclus dans le disque. Photographies et notices sont numérotées séquentiellement.
- 4) Ce disque peut être lu sur micro-ordinateur connecté à un lecteur de CD ROM et doté d'une carte VGA.
- 5) Il sera distribué gratuitement aux établissements qui y ont participé ; le reste sera vendu au bénéfice du CIDOC.

*Dominique Piot,
Claire Constans.*

ÉDUCATION ET ACTION CULTURELLE

(CECA)

Accueil.

Bon. Martine Kramers chargée plus particulièrement du groupe francophone l'encadra avec compétence et gentillesse.

La première difficulté fut de veiller "à ce que l'usage du français soit préservé" selon les souhaits de Monsieur J. PEROT, le comité CECA n'ayant pu assumer le coût de la traduction simultanée.

Nicole Gesché-Konig, collègue belge se chargea spontanément de cette tâche pour quelques communications et "Marchés aux idées".

Elle avait auparavant dans le rapport de la conférence du CECA à Athènes en 1988 (News Letter du CECA) souligné la mauvaise qualité des traductions et quasi totale absence du français pendant les réunions. Nos collègues néerlandais n'ont pas cru devoir retenir les nombreuses demandes des congressistes africains, argentins, belges, brésiliens, canadiens, chiliens, espagnols, italiens et portugais... à La Haye.

NOUVELLES DES COMITES INTER- NATIONAUX

Communications

Le thème général de la conférence était particulièrement lié aux travaux du CECA.

La communication de Monsieur Neil Postman a soulevé notre enthousiasme et retenu toute notre attention.

- Harry Ganzeboom, chercheur scientifique, associé à l'Université d'Utrecht présenta une étude faite par le Ministère de la culture Néerlandais et le CECA sur le public des musées Néerlandais. Il souligna la croissance importante des visiteurs pendant ces vingt dernières années, qui n'a cependant pas engendré un public nouveau. Nous avons pu noter la fréquente fusion des services de Relations Publiques et des services d'Éducation, parfois au détriment de ces derniers. Par ailleurs les éducateurs de musées néerlandais semblent ne plus s'intéresser aux visiteurs en groupe et en laissent la charge à des personnes extérieures aux musées (guides privés, bénévoles, enseignants).

Nous avons également retenu la conférence de Monsieur Brickman, Directeur du musée des enfants du Tropen Museum à Amsterdam qui a pris l'initiative de créer une équipe pluridisciplinaire de huit personnes (conservateurs, ethnologues, sociologues, photographes) autour d'un projet pédagogique original et de qualité.

- Félix Valk, ancien directeur du Musée d'ethnographie de Rotterdam, insista sur le rôle de la présentation des collections des musées, elle-même génératrice de culture.

Les participants du CECA ont apprécié d'avoir à leur disposition les textes des communications, regrettant toutefois de ne pas les avoir reçus à l'avance pour étude et réflexion, ce qui a eu pour conséquence une absence presque totale de débats et ne permit pas un travail fructueux.

Visites

Les très intéressantes visites des musées d'art néerlandais ne permirent pas suffisamment aux participants de voir le travail accompli par les services d'éducation.

Nous avons cependant noté les initiatives novatrices du Rijks museum d'Amsterdam, du musée municipal de Lakenhal à Leyde et du musée municipal d'Utrecht. Nous avons également regretté que peu de conservateurs nous aient accueillis.

Les musées d'histoire naturelle ont présenté le fonctionnement de leurs départements éducatifs.

Des démarches similaires ont été faites au jardin botanique de Leyde, au musée de géologie et de minéralogie de Leyde où le conservateur avait préparé un important dossier documentaire et à l'Institut Tropical Royal d'Amsterdam. Le directeur du zoo d'Emmen a également mis en évidence le travail pédagogique de Biochrome.

Résolutions de LA HAYE 1989

Les résolutions décidées par le bureau du CECA nous ont été communiquées par Poul Vestergaard, président.

Le CECA recommande que les musées prennent conscience de leur rôle éducatif en partenariat avec d'autres organisations par :

- a) - l'accroissement de la prise de conscience de l'individu de son patrimoine culturel ;
- b) - la transmission d'une culture en mutation au sein de la communauté ;
- c) - l'éveil de la conscience à d'autres cultures.

Élections

Nous vous communiquons le nouveau bureau du CECA :

Directeur : Poul VESTERGAARD (Danemark)

Secrétaire :
coordonateur régional USA/ CANADA : George E. HEIN (USA)

Trésorier : Mireille GALIPEAU (Canada)

Coordinatrice régionale Amérique Latine : Lucia ASTUDILLO (Equateur)

Coordinateur régional Asie : K. BAGCHI (Inde)

Coordinateur régional Europe : G. Carter (Grande-Bretagne)

Coordinateur pour les conférences : Hans SCHOPPING

Membre : Adèle ROBERT

Membre coopté : Tarisay Weston MADONDO (Botswana).

Il nous semblerait opportun de pouvoir proposer au nouveau bureau un mode d'élection permettant de voter par correspondance et également lors de la conférence au Québec en 1992.

Catherine de BOURGOING
Action culturelle des musées
de la Ville de Paris.

Suzy ROZE-SAYETTAT
Musée de l'Île-de-France,
Sceaux.

EGYPTOLOGIE

(CIPEG)

Le Comité International pour l'Égyptologie (CIPEG) s'est réuni aux Pays-Bas à l'occasion de la 15^e conférence générale de l'ICOM. Les sessions se sont tenues au R.M.O. de Leyde qui possède une des plus importantes collections égyptologiques d'Europe. Plus de 30 responsables des musées égyptologiques étaient venus du monde entier. La plupart des grands établissements étaient représentés, mais on a beaucoup déploré l'absence d'un responsable du musée égyptien du Caire.

Lors des quatre journées de travail (29, 30, 31 août et 1^{er} septembre) des communications ont porté sur les sujets suivants : la conservation, la restauration et l'origine

des peintures égyptiennes, la publication des collections dans le cadre du Corpus Antiquitatum Aegyptiacarum (CAA), l'informatisation des collections et de la bibliographie égyptologique, les relations entre la pédagogie et l'égyptologie, enfin la préparation des expositions internationales. Sur ce dernier point comme sur les autres, les contacts personnels ont été particulièrement fructueux.

Les congressistes ont pu découvrir la nouvelle présentation des collections prestigieuses du musée de Leyde, étudier l'aménagement moderne de ses réserves, ses archives et de sa bibliothèque spécialisée, et visiter à l'université de Leyde le siège de l'Annual Egyptological Bibliography. Cette réunion a été également l'occasion de découvrir, sous la conduite érudite des collègues néerlandais, de très intéressantes collections égyptologiques beaucoup moins connues, celles du musée Allard Pierson d'Amsterdam, du Rijksmuseum Meermanno-Westree-mianum, du Bijbels Museum et du Musée de La Haye.

Un nouveau bureau a été élu avec comme Président le Professeur Hans Schneider et le Docteur Marteen Raven comme secrétaire. Les orientations préconisées par le Comité ont été présentées lors de la session plénière de l'ICOM à La Haye.

Christiane ZIEGLER
Département des antiquités
égyptiennes,
Musée du Louvre.

ETHNOGRAPHIE

(ICME)

Le Comité comprend 400 membres dont 60 étaient inscrits pour la Conférence Générale et présents au Pays-Bas.

Dans le cadre du thème des **Musées générateurs de culture**, le Comité s'est notamment attaché au développement de toutes les formes de musées dans les pays en voie de développement et sur la nécessité d'investir les ressources indispensables, à cet effet, dans le cadre de la **décennie mondiale pour le développement culturel**.

Les Musées d'Ethnographie aux Pays-Bas — se préoccupant de plus en plus de l'expansion de leur rôle éducatif dans toutes les classes sociales — s'efforcent d'intégrer les divers strates de la collectivité et les groupes minoritaires — nous ont offert des exemples aptes à nourrir notre réflexion. Celle-ci s'est développée à partir des diverses communications regroupées sur les thèmes :

- les musées d'ethnographie et les cultures étrangères,
- les musées d'ethnographie présentant leurs propres cultures,
- les musées d'ethnographie et les minorités.

Sur ces questions, nous avons entendu les points de vue des Européens et de 24 autres pays représentant un échantillonnage équilibré des autres continents.

Dans les pays en voie de développement, on assiste à une prolifération des musées mais ils ne s'inscrivent pas toujours dans la politique de développement, apparaissant comme inadéquats par rapport aux besoins, ils ne reçoivent pas le budget qu'il leur faudrait. Ainsi, il faut viser à remédier à cette carence. Certaines considérations ont découlé de la confrontation des divers points de vue des participants et plutôt que de se cantonner à des réunions théoriques en Europe portant sur les besoins des musées des autres parties du monde, l'ICME/CIME, a décidé de proposer une série de rencontres régionales pour travailler sur le terrain efficacement.

En 1990, une visite est prévue au Zimbabwe pour y explorer les possibilités des Arts Traditionnels et de l'Artisanat, en relation avec les neuf membres du SADCC :

Zimbabwe, Zambie, Tanzanie, Malawi, Mozambique, Angola, Botswana, Lesotho et Swaziland.

Ultérieurement, on prévoit à Djakarta une réunion de travail sur le sujet : *Le Musée d'Anthropologie dans les pays en voie de développement.*

Cette réunion se ferait en relation avec les collègues d'Asie et du Pacifique.

Enfin, une dernière proposition a été faite qui consisterait en un travail de terrain, avant la prochaine **Conférence Générale**. Ayant lieu au Canada, cet atelier pour ethnologues étudierait les programmes des Indiens du Canada pour l'établissement de leurs propres musées et leur rôle comme générateurs de culture.

Groupes de Travail 1989-1992 :

Les Arts et Artisanats Traditionnels :

Ce groupe existait auparavant mais a besoin d'être revitalisé. La réunion du Zimbabwe sera l'occasion de le dynamiser.

Les Minorités et les Musées :

L'urgence de créer une réflexion sur ce grave problème est apparue au cours de la Conférence, les discussions ayant suivi certains exposés ont tourné autour des droits de l'homme, des groupes de migrants. Un ouvrage sur le bilan des actions muséales vers les groupes de migrants et les minorités serait présenté à la prochaine Conférence Générale.

Le Musée d'Anthropologie :

Ce groupe proposé par des collègues néerlandais prendrait en compte l'inventaire des collections et s'efforcera de réfléchir sur des questions fondamentales, du type :

- Comment présenter sa propre culture pour son propre public.
- Les musées sont-ils les institutions les meilleures pour préserver et présenter les cultures matérielles, surtout dans les pays en voie de développement.
- Collecter pour l'avenir, quoi, comment, par qui ?

Résolutions présentées par l'ICME/CIME

1 - L'ICME a souligné la nécessité d'aider tous les groupes luttant pour préserver et présenter leurs valeurs naturelles et culturelles dans le contexte local.

2 - L'ICME exhorte les gouvernements des pays prospères à donner une plus grande priorité à la dimension culturelle du développement dans leurs programmes d'assistance, en prévoyant des moyens financiers pour les musées

existants et ceux qui sont en projet, dans le Tiers Monde.

L'ICME et la Presse

Une station de radio néerlandaise équivalente de France-Culture a suivi les travaux de notre Comité. Certaines communications ont été enregistrées et un compte-rendu exhaustif a été diffusé à l'issue de la Conférence.

Élections de l'ICME/CIME

Bureau :

Président : Herbert GANSLMAYR, République Fédérale d'Allemagne

Vice-Président : David BOSTON, Royaume-Uni

Secrétaire : Peter BETTENHAUSEN, Pays-Bas.

Membres du Conseil Exécutif :

Térésa BATESTI, France,
Rolf CEPLAK, Yougoslavie,
Annette FROMM, USA,
Helmuth FUCHS, Canada,
Suwati KARTIWA, Indonésie,
Pascal MAKAMBILA, République Populaire du Congo,
Soroi MEREPO EOE, Papouasie, Nouvelle-Guinée,
Wolfgang MEY, République Fédérale d'Allemagne,
Dawson MUNJERI, Zimbabwe,
Lothar STEIN, République Démocratique d'Allemagne,
Ulla WAGNER, Suède.

Bulletin de l'ICME/CIME - Bilingue

Je me suis proposée pour faire la version française du Bulletin du Comité, à titre gracieux pour donner toutes ses chances au français et à la francophonie.

Cette proposition a été bien accueillie malgré certains qui n'ont cessé de dire tout au long des réunions du Comité que tout le monde comprenait l'anglais et qu'il n'était pas utile de faire des traductions même résumées en français, ce qui alourdissait le programme. Cette absence de toute information même d'ordre pratique a causé la désaffection de nombre de francophones. Ce ne fut que lors des tout derniers jours qu'à la demande réitérée de certains, je pus résumer brièvement la teneur des débats.

Ateliers interdisciplinaires

Nombre de membres de notre Comité ont suivi l'atelier qui eut lieu à Leiden, à partir d'une réflexion sur l'exposition sur l'Afghanistan posant le délicat problème de montrer une réalité

I NOUVELLES I DES (COMITES I INTER- I NATIONAUX

aussi dure que la guerre avec les Russes. La réflexion du groupe a porté sur le difficile partage des tâches pour monter une exposition, entre le spécialiste d'une question et l'équipe muséographique et d'animation culturelle. On ne peut se féliciter de ces ateliers spontanés qui regroupent de façon informelle les membres de comités différents. La valeur des échanges tient à leur spontanéité.

En conclusion, je dirais que le malaise linguistique a été particulièrement ressenti par les francophones. Est-ce la proximité de la Belgique néerlandophone et flammingante qui a poussé nos hôtes à privilégier autant que faire se peut, l'anglais ? Une excursion du Comité à Anvers a bien mis l'accent sur cet aspect particulier du problème au cours de la dernière Conférence Générale.

Il est souhaitable que la participation française à ces réunions régionales dans le Tiers Monde soit encouragée par les instances nationales car nous avons un savoir-faire en muséographie ethnographique et un long passé dans ce domaine. Il serait dommageable que nous soyons absents de scènes où vont se décider pour bien des pays, l'avenir de leurs institutions muséographiques ethnographiques.

*Teresa BATESTI,
Musée de l'Homme,
Muséum national
d'Histoire naturelle.*

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

(CIMCIM)

L'accueil a été très bien organisé par les responsables néerlandais et tous les problèmes ont été résolus avec diligence.

Les séances de travail ont toutes été regroupées par notre correspondant néerlandais (le Dr Rob van Acht) dans les locaux du Haags Gemeentemuseum, ce qui présentait un grand avantage de proximité pour les membres qui avaient la chance d'être logés à l'Hôtel Bel Air, dont j'étais, mais quelques inconvénients de transports pour les autres. Il était néanmoins facile de sauter d'une séance au Musée dans un autocar partant pour une visite commune ou une réception.

Notre correspondant néerlandais et son équipe avaient prévu un programme, certes intéressant, mais si chargé qu'il a été pratiquement impossible de rejoindre les séances d'autres comités, à l'exception d'une séance commune avec CIDOC, prévue au programme.

Malgré une sélection opérée par Van Acht et la présidente sortante, les communications ont été nombreuses (tous les jours) au détriment des visites de collections. J'ai particulièrement regretté — et les autres membres avec moi — que rien n'ait été prévu au moins en option pour voir en détail les nouvelles présentations, très instructives pour tous les responsables de musées, du Tropenmuseum d'Amsterdam, alors qu'une visite dans cette ville figurait au programme général. S'il s'agit de conflits locaux, il est regrettable qu'une circonstance telle qu'une Conférence générale de l'ICOM n'y ait pas mis fin, au moins temporairement. Je trouve également, malgré l'intérêt que présentait cette escapade organologique et musicale, inopportune dans un emploi du temps aussi serré, le visite-éclair des musées de Bruxelles et d'Anvers (Belgique), programmée malgré l'avis contraire de plusieurs membres à Berlin, par M. Van Acht et la présidente sortante. Le reste du programme, avant l'assemblée générale du 5 sept., se passait aux Pays-Bas.

Pour ma part, j'ai essayé, ainsi que d'autres collègues, de rejoindre d'autres comités qui nous intéressaient par ailleurs, mais non sans difficulté. En outre, étant secrétaire sortante, j'ai dû assurer jusqu'à la fin des séances de travail CIMCIM la trésorerie et le secrétariat.

J'aurais souhaité mettre au courant le nouveau secrétaire élu et lui transmettre bon nombre de paperasses. Mais, malheureusement, il a eu un empêchement de dernière minute et n'était donc pas présent.

Je crois que dans de telles circonstances internationales, il ne faut pas confondre une Conférence générale avec un congrès spécialisé. Elles doivent au contraire favoriser de grands brassages d'idées et des échanges de plus en plus nombreux. Des réunions (CIMCIM ou autres) en milieu fermé manquent d'ouverture et risquent de décourager des membres existants ou potentiels.

La participation française au sein du CIMCIM se rétrécit chaque an-

née ; les membres votants ayant payé leur cotisation régulièrement sont 4, 4 cotisent de temps en temps, 1 cotise comme membre souscripteur, 2 cotisent mais votent dans un autre comité, plusieurs ont négligé depuis longtemps de cotiser, donc ne s'intéressent que de très loin à la vie du CIMCIM. La majorité des membres est maintenant américaine, bien que tous les pays d'Europe soient pratiquement représentés ; notons qu'un petit pays comme la Suisse fournit 6 membres. Il est donc évident que la langue française disparaît peu à peu de ce Comité (les Suisses les plus actifs sont de langue allemande et nombre de Belges sont de langue flamande, s'exprimant donc en anglais). Les communications en français sont mal comprises ; faut-il prévoir d'avance des "abstracts" ? Du travail en plus...

Voici, à titre d'information, la composition de notre nouveau Bureau :

Président : Cynthia ADAMS-HOOVER (Washington, U.S.A.) ;

Secrétaire : Robert BARCLAY (Ottawa, Canada) ;

Éditeur de la Newsletter : Hélène LA RUE (Oxford, Grande Bretagne).

Membres conseillers : Carlos RAUSA (La Plata, Argentine) ; Sumi GUNJI (Tokyo, Japon) ; Birgit KJELLSTRÖM (Stockholm, Suède).

En conclusion : est-il possible d'obtenir des correspondants étrangers de nos Comités internationaux, par l'intermédiaire du Secrétariat général de l'ICOM, de composer des programmes permettant des échanges informels, mais fructueux, avec d'autres Comités ? Faute de quoi les Conférences générales tourneront à l'accumulation et la juxtaposition de congrès spécialisés, interrompues par les réceptions et les spectacles. De plus, il me paraît important que les membres français aient la possibilité de participer, au titre de membres non-votants, aux travaux de plusieurs Comités internationaux, afin que notre langue ne disparaisse pas complètement, et d'assister en auditeurs aux séances d'autres Comités.

Il me semble que, dans les premiers temps où j'ai pu participer aux Conférences générales de l'ICOM, les plages de temps libre étaient mieux aménagées.

Celle-ci était trop longue pour que je puisse la suivre de bout en bout et plusieurs collègues ont été dans mon cas. Une durée d'une

semaine est, pour un conservateur de musée en activité, un maximum. Encore ai-je dû, en tant que membre du Bureau sortir arriver un jour d'avance, pour dernières mises au point. Mais ceci est un point de détail. Je m'en tiens aux observations générales faites ci-dessus.

Josiane BRAN-RICCI,
Conservateur
du Musée Instrumental
du Conservatoire National
supérieur de Musique
de Paris.

SCIENCES NATURELLES

Août-septembre 1989.

Le comité a réuni à La Haye un peu plus d'une trentaine de membres (il en compte 207 au total actuellement).

Les points forts de son activité ont été :

- les sessions d'étude, avec 7 intervenants inscrits, traitant de muséographie, coopération pour l'étude et la protection de la forêt tropicale, etc. (voir détail ci-dessous) ;
- les visites aux diverses expositions ;
- les décisions concernant la vie propre du comité (composition du bureau, réunions, etc.).

I - Détail des thèmes traités en sessions

• Mardi 29 :

- The content and form in museum exhibition : the problem of their mutual relation and designers responsibility for their accuracy, par Jerzy SWIECIMSKI, Académie des Sciences, CRACOVIE (Pologne).
- Les réalisations muséographiques faites au Muséum de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique de 1986 à 1988, par Alain QUINTARD, Institut Royal des Sciences Naturelles, BRUXELLES (Belgique).
- Préhistorama ; museum of the origins of man, a private interprise, par Eirik GRANQVIST, directeur (ancien conservateur du musée de zoologie d'HELSINKI) (Finlande).

• Mercredi 30 :

- Saving the rainforest : an attempt to put across the message,

par Peter DAVIS, Hancock Museum, NEWCASTLE/TYNE (G.B.).

- De la "galerie de zoologie" vers la "galerie de l'évolution" au Jardin des Plantes de PARIS ; un musée d'objets et d'idées pour demain, par Michel VAN PRAET, Muséum National d'Histoire Naturelle, PARIS (France).

- The countryside comes to town, par Anthony THYNAN, Hancock Museum, NEWCASTLE/TYNE (G.B.).

- Museum and rainforest conservation : cooperating for the future, par Gordon Mac Gregor REID, Horniman Museum, LONDRES (G.B.).

N.B. — Alexandre MARINESCU (Musée National d'Histoire Naturelle de BUCAREST (Roumanie) n'ayant pu venir à La Haye pour présenter sa communication, un résumé de celle-ci a été distribué à tous les participants. Son titre en était : "réflexions sur le thème des expositions, un bilan de 20 ans d'activités souvent fondées sur la coopération internationale".

Enfin, une vidéo sur le musée d'histoire naturelle de PERPIGNAN, apportée par Robert BOURGAT, conservateur, a été projetée hors session du comité, lors de l'Open Forum du jeudi 31 août.

II - Visites aux diverses expositions

Elles ont toutes été intéressantes, à des titres divers. Citons, par ordre chronologique :

- l'exceptionnel ensemble du XVIII^e siècle proposé par le Teyler Museum de Harlem, le plus ancien des musées hollandais, sur les sciences et techniques ;
- l'exposition temporaire sur "le conflit parent-enfant dans le monde animal" du musée de zoologie de l'Université d'AMSTERDAM, à la fois sobre, élégante et didactique ;
- le surprenant diaporama circulaire à amphithéâtre central tournant du Biesbosch Field Centre (Parc National de Dordrecht) à l'estuaire Rhin-Meuse ;
- la modernité séduisante du Musée d'Histoire Naturelle de TILBURG, Nord-Brabant, où l'on retrouve les qualités notées à AMSTERDAM mais sur une échelle plus grande et avec une recherche graphique plus diversifiée. Sur le thème chauve-souris, par exemple, on arrive, avec une grande économie de moyen — introduction ponctuelle du vivant et silhouettes découpées — à des résultats surprenants. Il est vrai que

pour ce musée "relativement" petit, le directeur a réussi à avoir deux "designers" remarquables !

- le vaste et récent Museon de LA HAYE, enfin, où le côté "grande surface", déploré par certains, ne nuit pas vraiment à l'objectif affiché (montrer l'homme dans son environnement) tant la muséographie est remarquable : recherche de contrastes heureux entre formes et couleurs, entre représentation du vivant et de l'inanimé, astuces permettant d'isoler de l'ensemble, à la demande, grâce à des panneaux pivotants, des sous-ensembles thématiques où l'on souhaite momentanément travailler à l'écart du flux général de circulation, etc.

J'ai pu flâner longuement dans Museon sans me sentir fatigué, chose assez rare pour un grand musée. Je crois que ceci tient au fait, d'une part, qu'il y a partout de quoi s'asseoir et contempler, d'autre part à ce qu'on a évité ici, je crois, deux écueils notés il y a 5 ans dans un autre musée hollandais, remarquable par bien des côtés, mais aujourd'hui fermé pour cause de coût excessif d'exploitation : le musée-soucoupe Evoluon à Eindhoven. Ces deux écueils étaient : l'effet gadget — trop de clignotements, de mouvements visiteurs-appareils-interactifs dans un espace réduit — l'effet sonore, résultant largement du premier et contribuant avec lui à étourdir le visiteur. Museon offre une ambiance nettement plus calme.

III — Décisions concernant la vie propre du Comité

Elles ont porté :

- sur la réélection du bureau, l'équipe précédente se retrouve au complet avec C. BLACK, président, USA ; F. MASAO, vice-président, Tanzanie ; R. JULLIEN, secrétaire, France ;
- sur les modalités de parution du bulletin (Newsletter), en anglais et français, avec un nouvel éditeur, etc. ;
- sur les prochains lieux de réunion du comité (invitations de BERLIN pour 1990, de PEKIN pour 1991) ;
- sur la politique enfin que doit développer le comité pour répondre au mieux à l'attente des naturalistes de musée : renforcement de la coopération internationale, publications accrues, meilleure intégration de thèmes forts comme la conservation, en liaison avec les comités internationaux concernés, etc. Le souci de coopération

s'est marqué dès le début par une réunion de travail commune avec CIMUSET (sciences et techniques) au Teyler Museum pour s'affirmer par les déclarations appréciées du président C. BLACK lors de la réunion inter-comités du samedi 2 septembre qui constituait le point d'orgue des initiatives inter-comités.

Robert JULLIEN,
Université des Sciences
et Techniques du Languedoc.

SÉCURITÉ

(ICMS)

La réunion du Comité sécurité de l'ICOM a eu lieu du 28 août au 2 septembre 1989 à La Haye, tant dis que se déroulait la conférence générale de l'ICOM.

Notre comité était représenté par quarante membres environ de quinze pays différents. J'étais le seul représentant français avec M^{me} de MOLTKE, traductrice de notre comité.

Notre comité a élu un nouveau bureau à l'occasion de cette conférence, les présidents et secrétaire, Robert BURKE, du Smithsonian Institute et Roger WULFF, également de Washington ont été réélus. Le vice-président est Brian DOVEY (G.B.). M^{me} Christina MENDES (Brésil) et moi-même appartenons également au nouveau bureau.

Le premier objectif de notre comité est de publier en 1990, un nouvel ouvrage refondant les deux dernières parutions de l'ICMS : Aide-mémoire pour la sécurité dans les musées et *Basic Museum Security*. Cet ouvrage paraîtra en versions anglaise et française. Un éditeur britannique est intéressé par une telle publication, en accord avec M^{me} BOCHI, au service des publications de l'ICOM.

Présentations

Parmi les présentations faites au cours de la réunion de l'ICMS, j'ai retenu particulièrement :

- celle de M. Stolwijk, policier néerlandais spécialisé dans la prévention contre le vol des musées.

M. Stolwijk a insisté sur la nécessité d'apporter dans l'aménagement de nouveaux musées une résistance mécanique aux tentatives

d'effraction. Il nous a présenté deux exemples illustrés par des diapositives : celle du musée Kröller-Müller, dans lequel trois tableaux de Van Gogh ont été volés, la nuit, par effraction, cette année et pour lequel la résistance à l'effraction était insuffisante. Le choix et l'implantation des matériels d'alarme apparaissait également mal adaptés.

M. Stolwijk nous a montré un second établissement privé, pour lequel la résistance mécanique des fenêtres a été renforcée (grâce à des vitrages anti-effraction) et des vitrages sont répercutés à une station privée de télésurveillance, chargée d'alerter la police et les pompiers. Ce dispositif lui apparaît plus efficace que celui du Kröller-Müller où deux gardiens de nuit n'ont pas eu le temps d'intervenir, l'alarme leur étant transmise alors que les voleurs étaient déjà dans les lieux.

Ceci démontre une nouvelle fois que les dispositifs d'alarme n'ont d'intérêt que si le bâtiment lui-même offre une résistance mécanique à l'effraction.

M. Stolwijk estime que des dispositifs de télésurveillance (transmission d'alarme par réseau téléphonique à une société prestataire de service), à condition qu'ils soient fiables, peuvent être une meilleure solution qu'un gardiennage de nuit capable d'une intervention très limitée.

- celle de Wilbur Faulk, chef de la sécurité du Paul Getty Museum à Malibu (Californie) sur l'organisation d'exercices d'intervention avec le personnel en cas de séisme ou catastrophe naturelle.

La situation géographique du musée ainsi que les moyens dont il dispose expliquent les initiatives prises par le musée Paul Getty dans ce domaine. Wilbur Faulk nous a montré un film tourné à l'occasion du deuxième exercice de simulation organisé au musée.

Ce film donne plusieurs idées de mesures de prévention qui pourraient être prises dans de grands musées français pour aider à l'organisation des secours en cas, par exemple d'inondation, tempête, orage important... :

- disposer dans un lieu facilement accessible à toute heure de petits groupes électrogènes de secours, des pompes (à voir avec les sapeurs-pompiers) de films plastiques de protection... ;

- prévoir de façon préventive le rôle de chacun en cas de situation grave telle que celle énumérée ci-dessus, à toute heure du jour et de la nuit ;

- prévoir des zones de stockage ou de repli de certaines œuvres si elles devaient être déplacées à l'intérieur du musée.

Visites d'établissements

J'ai pu au cours de la semaine visiter quinze musées parmi les plus importants de Hollande et y recueillir des informations relatives aux dispositifs de sécurité.

Musées visités :

- Rijks museum à Amsterdam
- musée Van Gogh à Amsterdam et exposition de peintures françaises de Sao Paulo
- musée maritime à Amsterdam
- musée municipal de Dordrecht
- musée historique de Rotterdam
- Mauritshuis à La Haye
- Madurodam à La Haye
- musée Van Speeklot tot Pieterment à Utrecht (instruments de musique)
- musée Het Catharijneconvent à Utrecht
- musée national de l'Antiquité à Leiden
- musée national d'ethnologie à Leiden
- musée municipal "De Lakenhal" à Leiden
- musée à La Haye
- musée municipal de La Haye.

Il est possible de tirer plusieurs enseignements de ces visites :

1 - la plupart de ces musées n'ont pas de gardiens de nuit. Plusieurs ont abandonné durant ces dernières années le principe d'une surveillance interne de nuit et ont souscrit des contrats avec des sociétés proposant des systèmes de télésurveillance.

Au palais de Mauritshuis à La Haye, qui a été rénové complètement, il n'y a plus à l'heure actuelle de gardiens de nuit. Les dispositifs d'alarme (périmétrique, volumétrique et ponctuels sur chaque tableau) sont renvoyés directement la nuit à la station de télésurveillance. Le responsable de surveillance ou son adjoint sont soumis à une astreinte à domicile, ils sont joints par dispositifs radio (type EUROSIGNAL), doivent se rendre au musée et ouvrir les portes aux forces de police ou aux pompiers.

Lors des travaux de rénovation, l'accent a été mis sur la protection physique du bâtiment contre les agressions extérieures. Les fenêtres du musée sont verrouillées et doublées à l'intérieur par des parois en polycarbonate (type MAKROLOW ou LEXAN) qui offrent à épaisseur égale plus de résistance que les verres TRIPLEX dits

**NOUVELLES
DES
COMITES
INTER-
NATIONAUX**



"antiefraction". De plus, il existe des volets intérieurs. Le doublage des fenêtres est du même principe que celui adopté au musée Picasso, mais réalisé de façon beaucoup plus discrète.

Au Rijks museum à Amsterdam, il y a un gardiennage de nuit (chaque nuit, environ six gardiens par brigade). Trois se tiennent au poste de sécurité, les trois autres à proximité de l'entrée. Le personnel au poste de sécurité travaille selon un principe de rotation (12-20 h, 20-4 h, 4-12 h). Le responsable de la sécurité n'est plus logé dans un bâtiment annexe du Rijks museum.

Au musée de Dordrecht, la centrale d'alarme est reliée à une société de télésurveillance qui appelle par radio le surveillant chef à son domicile.

Au musée historique de Rotterdam, la société de télésurveillance a un exemplaire des clés du musée et peut intervenir directement de nuit...

2 - le nombre des gardiens en poste quand le musée est ouvert m'est apparu proportionnellement plus faible que dans les musées nationaux français. Le musée de Dordrecht, par exemple, doit ouvrir avec trois ou quatre gardiens.

Au Mauritshuis, il peut y avoir de quatre à dix gardiens pendant la journée (mais le plus souvent, c'est la limite basse de cette fourchette qui est approchée) alors que le palais reçoit en moyenne 600 à 800 visiteurs par jour.

Dans plusieurs musées, des systèmes de surveillance vidéo intérieure ont été installés (musée Van Gogh, Mauritshuis, Catharijneconvent à Utrecht, musée historique de Rotterdam, musée de Dordrecht,...) le plus souvent, les images de plusieurs caméras sont rassemblées sur un seul moniteur à dispositif cyclique. L'efficacité de cette surveillance apparaît le plus souvent discutabile.

Au Mauritshuis, au Rijksmuseum, au musée Van Gogh, j'ai noté que certains tableaux (les plus précieux et ceux de petite dimension) sont munis de détecteurs d'enlèvement reliés par radio à une centrale d'alarme.

Au Mauritshuis, un tel dispositif a été installé sur l'ensemble de la collection (230 tableaux). Le prix de revient par tableau protégé est de l'ordre de 1000 florins. Ce dispositif est proche, techniquement et financièrement, de celui que nous avons installé sur quelques tableaux au musée Picasso à Paris. Le détecteur lui-même,

placé au dos du tableau, est de plus petite dimension que celui du musée Picasso (épaisseur 2 cm environ) et j'ai demandé des renseignements techniques complémentaires sur ce détecteur.

— Les matériels utilisés pour l'alarme vol ou l'alarme incendie sont très proches, voire identiques, des matériels que nous installons dans les musées nationaux en France (centrales d'alarme à microprocesseurs, dits à cable bus ; détecteurs volumétriques à infrarouge passif ou hyperfréquence, détection incendie par détecteur ionique de gaz de combustion). Les musées visités n'avaient pas d'installation d'extinction automatique d'incendie par sprinklers ou gaz halon. Il est à remarquer que les installations de sécurité sont soit récentes, soit modernisées si l'équipement de base est plus ancien. Aucune installation visitée n'est apparue ancienne ou obsolète.

- Les musées hollandais se préoccupent des risques d'agression ou de mutilation des œuvres par les visiteurs. Le directeur du musée de Dordrecht nous a commenté l'attaque dont le musée a été victime en mars dernier : un fou a lacéré plusieurs toiles de peintres hollandais, il a pu s'enfuir et s'est rendu ensuite de lui-même à la police. Il n'y a pas de véritable remède à ce type d'agression, si ce n'est la mise sous verre ou sous la vitrine. Il peut être envisagé tout de même de placer des dispositifs d'alerte intérieure rapide et éventuellement de disposer au poste de sécurité de matraques, ou de bombes aérosols dite "de défense".

Cette réunion à La Haye a été à titre personnel très enrichissante. J'ai pu collecter des renseignements sur d'autres sujets (climat, éclairage, présentation,...) et échanger de nombreuses informations avec des collègues étrangers (et même français). La prochaine réunion du comité sécurité aura lieu en septembre 1990 à Lisbonne et je pense qu'il y sera question particulièrement de sécurité incendie, le centre de Lisbonne ayant subi en 1988 un important sinistre.

S. LEROUX
Direction des Musées
de France.

ECHANGES

ICOM FRANCE — ICOM POLOGNE

Visite de Robert JULLIEN
(Université de Montpellier).

1 — L'organisation générale du séjour.

J'avais proposé un certain nombre de lieux de visite mais tout ne pouvait être fait en 10 jours. Le comité polonais a regroupé au mieux ce qui pouvait l'être. Mes déplacements ont été centrés sur 3 zones : Varsovie, Cracovie et les Carpathes centrales.

A Varsovie, c'est le Château Royal qui m'a pris directement en charge. Son directeur, le Professeur D' A. GIEYSZTOR, président du comité polonais de l'ICOM, a mis à ma disposition 2 personnes : M^{me} KURKOWSKA, venue récemment à Paris dans le cadre de l'accord ICOM, et M. L. KIENIEWICZ, historien.

A Cracovie et dans les Carpathes c'est un collègue naturaliste et muséologue de Cracovie, le D' J. SWIECIMSKI, qui a été mon guide après avoir mis au point, avec Varsovie, mon programme de visite.

Rendez-vous, déplacements, correspondances ont été calculés au mieux pour être à la fois commodes et efficaces. L'agrément n'a pas été oublié et je garde un souvenir particulièrement vif de la descente en bateau des gorges du DUNAJEC offerte par le parc Piéniny. Faire ces gorges, réputées les plus belles de Pologne, dans les couleurs d'automne, et par beau temps de surcroît, est un vrai régal.

2 — Les visites effectuées.

A - VARSOVIE

- Musée de l'Évolution (très classiquement universitaire) ;
- Musée d'Ethnographie (remarquablement vivant et chaleureux) ;

- Musée de la Terre (plein de bonnes idées mais manquant beaucoup de place).

Outre ces visites, j'ai pu apprécier divers beaux bâtiments de Varsovie et, en particulier, le Château Royal, magnifiquement reconstruit et restauré. Son directeur, M. GIEYSZTOR, m'a très aimablement reçu pour faire avec moi, en détail, le bilan détaillé du voyage qu'il avait supervisé depuis Varsovie.

B - CRACOVIE

- Musée de la Nature de l'Académie des Sciences ;
- Musée du parc national d'OS-COW, au nord de Cracovie ;
- Parc national lui-même.

Les 2 musées cités ont une conception remarquablement esthétique. Objets et textes participent au décor général. C'est J. SWIECIMSKI, qui m'accompagnait, qui est à l'origine de leur conception.

Outre ces visites de naturaliste j'ai pu apprécier à Cracovie, grâce à mon guide, le château Wawel, la vieille université Jagellon (XV^e), nombre de superbes églises et enfin la Collection Ducale, admirable ensemble d'armes, de tapis, de majoliques, etc...

3 — Les conséquences de cette visite.

Elles sont importantes pour ma propre information mais il me semble qu'elles pourraient être aussi utiles à plusieurs personnes rencontrées qui, comme moi, travaillent à une meilleure connaissance et à une meilleure défense du patrimoine naturel. Je pense que leurs activités pourraient intéresser soit directement l'ICOM (et son volet nature), soit le Conseil de l'Europe à Strasbourg, dont l'activité dans ce domaine, ne cesse de croître et qui cherche des interlocuteurs dans les pays de l'Est de l'Europe de façon à bâtir une politique véritablement européenne.

Je me permets donc de vous communiquer, à l'intention de votre homologue polonais, M. GIESZTOR, les coordonnées de 3 personnes qui m'ont paru particulièrement concernées par les aspects évoqués ci-dessus :

- M. SZCZOCARZ, directeur du Parc Piéniny, à Kroscienko ;
- Prof. K. ZARZYCKI, de l'Institut Botanique de Cracovie, qui s'occupe activement de la protection du patrimoine naturel ;

- Prof. K. JAKUBOWSKI, directeur du musée de la Terre à Varsovie dont la démarche muséographique échappe aux schémas classiques universitaires dans ce domaine.

Naturellement, je ne saurais oublier, pour finir, mon collègue de Cracovie, le D' J. SWIECIMSKI, qui m'a si judicieusement et si aimablement guidé à Cracovie et dans les Carpathes, et à qui j'aimerais pouvoir rendre un jour la pareille en France, pays qu'il connaît peu.

Robert JULLIEN
Secrétaire du comité ICOM
d'Histoire Naturelle.

ICOM FRANCE — ICOM URSS

Visite de Teresa BATESTI
(Musée de l'Homme/
Muséum National d'Histoire
Naturelle).

Je voudrais avant tout exprimer ma gratitude à ICOM Soviétique et à ICOM France qui m'ont permis, grâce à l'excellence de la coordination, d'effectuer un voyage d'étude enrichissant, j'ai pu visiter les institutions et rencontrer les collègues les plus directement concernés par ma spécialité d'ethnologue iranisant-orientaliste.

J'ai pu avoir des échanges de vue sur la muséologie dans les Musées consacrés à d'autres domaines, grâce aux présentations réalisées depuis ICOM 1977.

Dans le cadre de ce rapport, il ne pourra être rendu compte ni de toutes rencontres, ni de toutes institutions qui ont contribué à faire de ce voyage, une mine d'enseignements.

La plupart des entretiens avec mes collègues orientalistes ayant eu pour thème le programme lancé par l'UNESCO "Les routes de la Soie, Routes de Dialogue" (1989-1993), un récapitulatif en traitera.

LENINGRAD : 19-23/11 :

20/11 : Palais de Pierre/Musée Russe.

Petrodvorest est impressionnante car c'est une des villes-musées, satellites de la métropole sur la Baltique, où les travaux de ré-

aménagement et de reconstruction sont exemplaires. J'avais visité le Palais de Pierre en 1977. J'ai été frappée de l'avancement des travaux. Aujourd'hui, 23 salles sur les 100 que comporte le Palais de Pierre ont été réouvertes au public.

Cet effort est payé en retour : 3 millions de visiteurs par an.

Pour un asiatique, il y a beaucoup à apprendre des soies chinoises tendues sur les murs ; certaines racontant les étapes de la fabrication de la porcelaine avec un extraordinaire luxe de détails.

21/11 : Musée de l'Ermitage/ Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie.

• **Ermitage** : réception par Monsieur Piotrovsky, Directeur du Musée, entouré de l'équipe du Département Oriental ayant à sa tête le D^r Anatoly A. Ivanov.

Visite privilégiée des incomparables collections sassanides et de celles d'Asie Centrale non ouvertes au public. Merci à Monsieur Semenou Grigori dont j'apprécie d'autant plus la visite magistrale et détaillée qu'il travaillait à l'exposition **Trésors de l'Oxus**, qui s'ouvrira en avril à Munich.

• **Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie Pierre Le Grand.**

Dans son remarquable ouvrage sur le Musée dont il est le Directeur, le Professeur Rudolf Iltz, expose l'esprit qui présida à la création du *Salon des Raretés, des Curiosités et des Étrangetés de Pierre le Grand* — pour lequel le bâtiment fut édifié —, et cite Leibniz consulté par Pierre Le Grand "les objets étrangers qu'il faudrait acquérir sont : livres et instruments divers, curiosités et raretés. Tout ce qui peut favoriser l'instruction sur place".

C'est dans l'ancienne *Kunstkammer* que se déploie l'actuel Musée dont les collections sont remarquables pour bien des régions du monde. Pour ce qui est de l'Asie (URSS non comprise), nous avons pu noter l'Inde (10.000 objets du Cachemire avec illustration des cérémonies du comput lunaire *shiite* : Ashura ; Inde du sud : Théâtre et Danse). Une grande richesse pour l'Extrême-Orient (Vietnam : collections anciennes, Chine : rites funéraires, bouddhisme et shamanisme mandchou, arts appliqués. Pour le Japon, tenues samouraï du XVII^e, maquettes de maisons XVIII^e). La vie quotidienne du Moyen-Orient musulman est présentée à travers des collections

et des reconstitutions d'ateliers. Les récentes expéditions de collectes ont eu lieu au Yémen.

22/11 : Musées d'Ethnographie des Peuples de l'URSS/Palais Menchikoff.

• **Musée d'Ethnographie des Peuples de l'URSS.**

Madame Ouritskaïa, Conservateur du Musée qui m'a reçue, a souligné le désir de coopération de son Musée au plan international et évoqué un certain nombre d'expositions possibles à court terme pour avoir déjà été montées : *Poupées de l'URSS, Objets Traditionnels pour l'Éducation des Enfants, Rites de Mariage, Broderies d'Asie Centrale.*

Des thèmes comme le *Shamanisme Sibérien*, sont à l'étude.

Le Musée reçoit des expositions internationales de grande envergure : après une *Rétrospective Saint-Laurent (Musée du Costume, Paris), Exposition sur les Inuit (Musées des Civilisations, Canada).*

Les collections permanentes sont d'une richesse constamment complétée par de nombreuses missions de terrain, les dons et achats.

La direction du Musée, comme beaucoup d'autres souhaitent collaborer avec d'autres Musées d'Ethnographie pour l'information des collections et leur conversation.

La Salle des bijoux et parures est à la fois diactique et remarquablement aménagée ; quant au reste, on ne peut qu'applaudir aux dioramas très réussis, aux reconstitutions d'ateliers incomparables, dans des espaces relativement valorisants.

• **Palais Menchikoff**

C'est la première construction faite en pierre à Saint-Petersbourg, construite pour celui dont le palais porte le nom et qui fut le premier gouverneur de la ville. Certaines pièces restituent admirablement le décor du XVIII^e siècle, notamment la cuisine. On peut également y voir un atelier de tour pour taillandier, datant de 1713, sans compter les murs et poêles revêtus de carreaux de Delft.

23/11 : Lenart/Mosquée de Léningrad/Musée d'Histoire de la Religion et de l'Athéisme/Église Saint-Isaac.

• **Lenart (Société mixte soviéto-finlandaise pour la promotion de Léningrad).** Cette société est dirigée par Monsieur Valeri Sherba-

tov, Directeur des Relations Internationales de la Direction Culturelle de la Ville. Un certain nombre de musées en ville et en banlieue se sont fédérés en vue d'organiser des expositions du patrimoine qu'ils gèrent. La société mixte agit comme intermédiaire entre les musées fédérés et les pays demandeurs de manifestations culturelles. Divers projets sont en cours de réalisation dont une exposition à destination du Japon portant sur *150 Instruments de Musique de la fin du XVIII^e au XX^e.*

• **Mosquée Tatar du début du siècle.** Cette mosquée construite sur le modèle de celle dit *Gur é Mir* de Samarkande, est en cours de restauration, toutes les faïences décorant les façades ont été déposées. Je suis reçue par l'Imam, Monsieur Kazi Ponchaev.

• **Musée d'Histoire de la Religion et de l'Athéisme.** Installé dans la Cathédrale Notre-Dame de Kazan présente un raccourci très frappant des principales religions du monde depuis la Préhistoire et jusqu'à l'évocation des courants de la laïcité.

MOSCOU : 24/11 :

Kremlin : Palais des Armures et Musée des Arts Appliqués ; Musée d'Art Oriental.

• **Kremlin** : Ai été frappée par la présentation rénovée depuis quatre ans et qui a nécessité quatre ans de travaux afin de retrouver le décor intérieur XIX^e. J'ai été reçue par Madame Elena Tikhomirova, Conservateur des Armes et des Harnais.

Les collections orientales médiévales sont exceptionnelles tant pour la Turquie que pour l'Iran et présentent un florilège des objets civils depuis les brocarts les plus rares : trônes et bijoux impériaux ; les lames les plus fines, les bijoux les plus prestigieux : cadeaux. Chaque conservateur est responsable de 2.000 objets tant devant le Ministère de la Culture que celui des Finances.

Une exposition vient d'être présentée à Budapest *La Chasse des Tsars du XVI^e au XVII^e* ; en projet avec les États-Unis, *Les Collections Orientales du Kremlin.*

• **Musée d'Art Oriental** : pour des raisons de locaux insuffisants, ce Musée n'expose pas ses collections, pourtant immenses mais loue ses espaces pour des expositions de peinture. Les chercheurs archéologues, historiens de l'art me reçoivent chaleureusement

ECHANGES

pour un échange d'idées autour de leur Directeur, Monsieur Voytov.

VLADIMIR-SOUZDAL : 25-26/11 :

25/11 : Vladimir : Cathédrale de la Dormition, Cathédrale de l'Assomption, Musée de la religion et de l'Athéisme.

26/11 : Souzdal : Musée de Plein Air, Musée des Arts Appliqués des Artistes Amateurs des Républiques Fédérées, Églises "chaudes et froides". Je remercie tout spécialement Monsieur Victor Ckadov, Assistant à la Direction des Musées de Vladimir-Souzdal, non seulement pour son érudition sur les richesses de sa région, mais pour son dévouement Moscou-Moscou. Les réalisations muséographiques dans les deux villes-musées sont impressionnantes, depuis la réhabilitation d'anciens bâtiments jusqu'à leur aménagement en réserves, ateliers de restaurations, musées.

A PROPOS DES ROUTES DE LA SOIE ROUTES DE DIALOGUE :

Diverses équipes de L'Ermitage travaillant sur diverses routes terrestres et maritimes. Monsieur Piotrovsky évoque la route qui du 9^e au 13^e siècle passait de l'Ordos vers les Balkans plus au nord que la voie de la soie, de l'Altaï vers les steppes, la Mer Noire, la Bulgarie (attesté par la présence d'objets de l'Altaï dans le Tombeau des Oiseaux). D'ailleurs, dès le temps de la Reine d'Égypte Hatshepsout, des expéditions allaient jusqu'au Pont et en Arabie du sud. Actuellement, travail soviétique au Yémen. Les découvertes de Falak (Koweït) montrent à travers sceaux et cachets les liens entre la Mésopotamie et l'Inde.

En 1991, l'Ermitage présentera une exposition consacrée au **Caucase et la Route de la Soie**. Exposition et Colloque l'accompagnant seront organisés par Madame Anna Jérousalima.

En 1995, Exposition des Trésors Iranien de l'Ermitage au Japon, au Musée National de Tokyo et au Musée d'Osaka, dans la suite des travaux sur *Les Routes de la Soie*.

A Moscou, c'est au **Musée d'Art Oriental**, qu'il sera le plus largement question des Routes de la Soie. C'est Monsieur Alexandre Leskov qui expose les projets :

- 1991 : Expositions archéologiques et ethnographiques dans toutes les républiques asiatiques et en Azerbaïdjan, Ukraine et

dans la Russie du sud. Présentations réalisées avec les collections des divers Musées et Académies des Sciences.

- 1992 : Les meilleurs séquences muséales seront présentées dans *Le Manège*, situé face au Kremlin, offrant 6.000 m² de surface d'exposition. Les Musées de l'Ermitage, d'Art Oriental et d'autres grands musées participeront à cette exposition d'envergure.

- 1993 : Présentations à Paris, par l'UNESCO d'une sélection de l'exposition moscovite (1.000 m² requis).

- 1988 : Japon Festival de Dix Pays sur la Route de la Soie.

CONCLUSIONS :

L'ensemble des Musées soviétiques souhaite organiser des expositions internationales sur la base du partenariat (partage des dépenses et des recettes) ou bien par voie d'échange bilatéral. Les structures administratives semblent s'adapter à ce type de projets. Nombre de Musées ont autorisé pour entamer des pourparlers avec les collègues étrangers en vue d'expositions.

L'enthousiasme des collègues, leur foi en un devenir m'ont, tout autant que la richesse des collections visitées, été droit à l'esprit et au cœur.

Teresa BATESTI.

Visite de Claudie SUDRE (Muséum d'histoire naturelle de Toulouse).

Le but essentiel de mon voyage était de voir les Collections Ethnographiques de l'Académie des Sciences d'URSS. J'ai trouvé une grande communauté d'esprit avec les responsables de ce Département et des Collections d'une richesse exceptionnelle pour l'Océanie. Ils sembleraient disposés à prêter des objets de l'île de Pâques pour une Exposition qui pourrait se tenir à Toulouse en 1990. La spécialiste de ce Département aurait, certainement besoin de venir en France pour étudier les Collections Océaniques de LA ROCHELLE, TOULOUSE et du Musée de l'Homme à PARIS.

A l'Institut de Zoologie de l'Académie des Sciences, toujours aussi riche et toujours dans des locaux trop exigus, j'ai été reçue par le Vice-Directeur POTAPOV, ainsi que par le Professeur G. F. BARYCHNIKOV qui m'ont présenté leurs riches Collections et nous avons pu nous rendre compte que

des échanges étaient possibles en particulier dans le domaine des mammifères actuels, et également, fossiles.

A MOSCOU, j'ai admiré le travail remarquable que constitue la réalisation du Musée Paléontologique. Un accueil très chaleureux m'a été fait par nos Collègues.

Des comparaisons entre les Faunes de Vertébrés tertiaire et quaternaire de la région toulousaine avec des Faunes contemporaines de Russie et de Mongolie seraient très intéressantes.

Tous ces Établissements ont très aimablement offerts quelques tirés-à-parts de publications qui prendront place dans la Bibliothèque du Muséum de Toulouse. J'avais moi-même prévu quelques publications non seulement du Muséum de Toulouse, mais aussi des autres Musées toulousains.

J'ai eu le plaisir de revenir à VLADIMIR et à SOUZDAL après 12 ans et j'ai pu constater le succès des efforts continus de restauration entrepris dans ces Villes-Musées. A cette occasion les Conservateurs avaient organisé une petite soirée très sympathique.

Mon séjour a donc été très dense et très utile et il serait bon de prévoir à l'avenir, si ces échanges continuent, que des Collègues de l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences et de l'Institut de Zoologie ainsi que ceux du Musée de Paléontologie de France dans le cadre de l'ICOM.

Claudie SUDRE
Muséum d'histoire naturelle
de Toulouse.

MUSÉES SANS FRONTIÈRES

Musées sans frontières : sous cette appellation, l'École du Louvre - École du Patrimoine et le Conseil International des Musées (ICOM) avec la participation du Comité français, ont mis sur pied, en février 1989, des stages permettant l'échange de conservateurs entre musées français et étrangers. Ces stages s'incrivent dans le cadre des actions de formation professionnelle continue organisées par l'École à l'intention des conservateurs de musées :

- relevant de la Direction des Musées de France,
- de la Ville de Paris.

La Commission des Échanges Internationaux, créée au sein de l'École, a retenu 4 des 9 dossiers présentés.

Ont bénéficié de cette action :

- le Musée National des Arts et Traditions Populaires (Paris),
- le Musée Mémorial pour la Paix (Caen),
- le Musée Massey (Tarbes).

Mesdames Martine Jaoul et Michèle Perissère, ainsi que Monsieur Eugène Pawlak ont ainsi pu accomplir un stage, pour une durée comprise entre 10 et 20 jours, respectivement dans les musées suivants :

- le Musée des Arts et Traditions Populaires (Rome, Italie),
- le Musée International de la Croix Rouge (Genève, Suisse),
- les Musées Sarvar et Szombathely (Hongrie).

Des conservateurs italiens et hongrois viendront en stage en France dans le courant du premier trimestre 1990.

Le quatrième stage, bénéficiant au Service de l'Inspection générale des musées classés et contrôlés, se déroulera prochainement en URSS.

Cette initiative novatrice, dont l'annonce a suscité, de la part des professionnels de la conservation, un écho très favorable en France comme à l'étranger, est reconduite en 1990.

Cette politique d'ouverture internationale menée par l'École, grâce au **mécénat de la Compagnie Air France**, constitue désormais un axe essentiel de la formation tant initiale que continue des responsables du patrimoine.

NOUVELLES RECENTES

ORGANISATION INTERNATIONALE DE POLICE CRIMINELLE

COLLOQUE DE LYON,
5 - 8 DÉCEMBRE 1989.

*Le trafic illicite et vol d'objets
d'art, de biens culturels et d'ob-
jets anciens.*

Ce Colloque était organisé sous la double présidence de l'UNESCO et de l'Organisation Internationale de Police Criminelle.

Il avait pour thème **LE VOL ET LE COMMERCE ILLÉGAL DES BIENS CULTURELS ET D'OBJETS D'ART.**

Trente-deux délégations étrangères étaient représentées. La Délégation Française était dirigée par l'OFFICE CENTRAL POUR LA RÉPRESSION DU VOL D'ŒUVRES ET D'OBJETS D'ART qui représentait le Comité Français du Conseil International des Musées, à la demande de son Président, M. Jacques PEROT.

Des États d'AMÉRIQUE, d'AFRIQUE, d'ASIE, d'EUROPE ont dépêché des spécialistes qui sont intervenus lors de cette réunion.

Les débats ont été animés dès le départ, après la présentation de

la situation internationale en matière de protection des collections publiques, qui a été brossée par M. KONARÉ, Président du Conseil International des Musées. Chaque pays a souhaité faire connaître sa position au regard des prescriptions contenues dans la Convention de l'UNESCO de 1970.

Il est apparu que les États jeunes et de développement récent se heurtaient à d'énormes difficultés en matière de protection de leur patrimoine culturel, en raison de l'absence d'une législation vraiment efficace, pour lutter contre le vol et les fouilles clandestines. L'absence d'inventaire rend, en outre, toute tentative de prévention comme irrémédiablement vouée à l'échec.

Une fois encore, les pays de l'Europe du Sud ont démontré une position commune, en ce qui concerne l'urgence d'une lutte efficace contre le flux à sens unique, qui se développe dans ce domaine, des pays au patrimoine important vers les États économiquement forts.

Les conclusions et les propositions énoncées lors de l'exposé du CHEF DE L'OFFICE CENTRAL POUR LA RÉPRESSION DU VOL D'ŒUVRES ET D'OBJETS D'ART ont été reprises en partie dans les recommandations finales.

En effet, un projet de recommandation finale a été voté à l'unanimité des présents. Son texte définitif fera l'objet d'une communication à la presse. Il a pour objet de dégager les priorités en matière de lutte contre le trafic illicite des œuvres et objets d'art par le développement de la prévention, par une action de sensibilisation du public aux problèmes de protection des biens culturels, considérés comme la mémoire vivante des civilisations.

Des actions seront conseillées en matière de formation des responsables de la préservation de ces biens (conservateurs, policiers, douaniers).

Enfin, en matière de recherches d'œuvres et d'objets volés, des efforts devraient être entrepris pour une diffusion plus large et plus rapide des informations. Des actions doivent être entreprises pour renforcer la coopération nationale et internationale entre les milieux concernés, développer l'établissement de bases de données relatives à l'identification des trafiquants et à celle des filières internationales.

Les pays adhérents devraient en outre s'efforcer d'harmoniser les législations en matière de recel et

d'exportation illégale, par une définition plus stricte de la notion "d'acquisition de bonne foi".

Le Comité français de l'ICOM remercie vivement Madame Mireille BALLESTRAZZI, commissaire principal, chef de l'Office central pour la répression des vols d'œuvres et objets d'art, nouveau membre du Comité Sécurité, qui nous a fait parvenir ce compte-rendu.

AFRIQUE EN CRÉATIONS 15/16 JANVIER 1990

Organisées à l'initiative de M. Jacques PELLETIER, Ministre de la Coopération et du Développement, pour témoigner de la vitalité de la création artistique en Afrique et de l'importance de la dimension culturelle du développement, ces Rencontres sont nées d'une réflexion sur les besoins de la création contemporaine et d'une volonté de favoriser toutes les expressions culturelles.

En effet, les créateurs sont les acteurs irremplaçables du développement, les porte-parole incarnant l'esprit critique indispensable à la prise en charge par tous des composantes culturelles des sociétés. Les Rencontres AFRIQUE EN CRÉATIONS marquent une étape importante de cette réflexion, en mettant en lumière le dialogue culturel et les différents modes de la création, dans leurs liens avec l'œuvre de développement entreprise par les Africains et leurs partenaires français.

Ces rencontres ont privilégié la dynamique de la création dans des domaines aussi féconds que ceux des arts de la scène (théâtre, danse, musiques, chansons) et des arts visuels et audio-visuels (arts plastiques, cinéma, radio, télévision). C'est là que le travail commun entre artistes français et africains ouvre les perspectives les plus riches. En outre, les références à des exemples significatifs et réussis de créations et de productions ont témoigné que des œuvres artistiques nées de l'Afrique peuvent affronter les publics internationaux.

A noter que M. KONARÉ président de l'ICOM est intervenu au cours de la séance d'ouverture où ICOM France était représenté par son président.

ACCUEIL DES DÉFICIENTS VISUELS : CONCOURS 1990

Pour 1990, l'ASSOCIATION VALENTIN HAÛY, la DIRECTION DES MUSÉES DE FRANCE et la FONDATION DE FRANCE ont décidé de s'associer à nouveau afin d'inciter les conservateurs de tous les musées français à prendre en compte l'accueil des déficients visuels. Ce nouveau concours sera doté de trois prix de 60 000 francs, répartis chacun dans l'une des trois catégories de musées suivantes :

- Musées des Beaux-Arts,
- Musées d'Anthropologie (Archéologie, Ethnologie, Histoire),
- Musées des Sciences et Techniques.

ANTHROPOLOGIE : COLLOQUE

Le GDR-G0886 du Centre National de la Recherche Scientifique se propose d'organiser un colloque européen sur le thème Ethnologie et Muséologie, plus précisément nous voudrions cerner le rôle du musée dans l'histoire et dans l'avenir de l'anthropologie.

Cette rencontre est prévue à Paris les 21 et 22 septembre 1990.

Plusieurs thèmes ont été évoqués par le Comité d'organisation :

- 1 — Diversité des Musées, leur histoire liée à l'évolution de l'anthropologie.
- 2 — Histoire du Musée de l'Homme à travers ses anthropologies et ethnologies.
- 3 — Musée et muséographie : choix didactiques, styles et conceptions des expositions.
- 4 — L'objet : un produit du musée ; commercialisation et raréfaction des objets ethnographiques.
- 5 — Le musée et l'école, l'avenir de l'anthropologie ?

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Jean JAMIN
et Marie-Paule FERRY
G.S. 94 - ETHNOLOGIE
MUSÉE DE L'HOMME
17, place du Trocadéro
75116 PARIS
(1) 45 53 70 60.

UN FESTIVAL DES ROUTES DE LA SOIE

L'étude intégrale des Routes de la soie est un projet intersectoriel de l'Unesco inscrit dans le cadre de la Décennie mondiale du développement culturel. L'ICOM et ses membres, individuels comme institutionnels, sont invités à participer à ce projet dont l'objectif est de renouer le dialogue entre des peuples qui, au cours de l'histoire, ont eu de nombreux échanges, ont transmis leurs connaissances et enrichi leur culture tout au long du parcours de ces Routes de la soie, que ce soit par terre ou par mer. Des séminaires, des expéditions et des expositions sont prévus pour sensibiliser le public à la contribution de la recherche et de l'information contemporaines en ce domaine.

Lors de sa dernière réunion, le Comité consultatif pour l'Étude intégrale des Routes de la soie a approuvé l'idée d'un *Festival des Routes de la soie* en France en 1993.

Ce Festival pourra accueillir toutes sortes de manifestations : expositions d'art et d'artisanat, spectacles de danse, de théâtre, d'opéra, de musique traditionnelle, etc.

Les musées de France pourront monter une exposition à partir de leurs collections ou s'associer avec des musées-partenaires pour organiser des expositions itinérantes ou des séminaires tout au long du parcours. Les manifestations pourront être incorporées au projet Unesco en tant que "projets associés" après approbation par le Comité consultatif de cette Organisation.

Une prestigieuse exposition d'art qui doit se tenir à Paris à cette occasion est en préparation. Elle réunira notamment pour la première fois des collections du Musée de l'Ermitage, du British Museum, du Musée National de New Delhi et du Musée Guimet.

Plusieurs petites expositions ont déjà été approuvées en tant que "projets associés", notamment : "La soie : légende, pouvoir et réalité" à Tarrasa-Barcelona; "Les gravures rupestres du Karakoum", manifestation organisée en commun par les Universités d'Oxford et d'Heidelberg; "La croisière jaune à soixante ans" au Musée de l'Homme; "Le tapis : un présent de l'Orient à l'Occident" à l'Institut du Monde Arabe.

Pour plus de détails sur la manière de soumettre vos projets à l'Unesco, veuillez vous adresser à :

M^{lle} Isabelle ANATOLE
(Tél. : (1) 45 68 18 72)

et pour prendre contact avec le Comité national français de l'ICOM, veuillez écrire à son Président,
M. Jacques PEROT.

Patrick CARDON
Secrétaire général de l'ICOM.

A NOTER

VIENT DE
PARAITRE

UNE ŒUVRE DE GEOFFREY LEWIS ANCIEN PRÉSIDENT DE L'ICOM

For Instruction and recreation A Centenary History of the Museums Association.

Quiller Press Ltd, 46 Lillie Road, London SW6 1TN. Prix : £ 9.95.

Reprenant la formulation du XIX^e de la législation sur les musées municipaux, "pour l'instruction et la récréation" l'ouvrage de 98 pages retrace la vie de l'Association britannique des Musées fondée par quelques conservateurs en 1889 et rappelle toutes les réalisations de cette dynamique association sœur à qui nous transmettons nos vœux pour son second siècle d'activité.

NATIONALITÉ ET EMPLOIS PUBLICS

signaler l'article :

A"Des carrières à l'échelle de la Communauté européenne : la clause de nationalité française va être modifiée" (*Le Monde*, 22 novembre 1989, p. 68).

MUSÉES D'HISTOIRE NATURELLE : RÉPERTOIRE

Saluons la parution de :

Sollections publiques et Musées d'histoire naturelle en France. Premier répertoire du patrimoine. Édité par L. Leclaire et M. Blanc. Paris, Inspection générale des Musées d'Histoire naturelle, 57 rue Cuvier, Museum d'histoire naturelle et D.B.M.I.S.T., 1989.

MUSÉES 2000

ICOM-France est représenté par son président au lancement au Louvre de la collection "Musées 2000" qui réunit conservateurs de musée et visiteurs. La Fédération Mondiale des Amis des Musées et le Conseil International des Musées, deux organisations non gouvernementales reconnues par l'UNESCO, sont les partenaires de cette collection mondiale qui inaugure une nouvelle formule de guides sur les musées, "Musées 2000".

Selon ses promoteurs :

- Chaque livre (80 pages) est une opération de charme sur un musée, un reportage inédit sur ses collections, ses coulisses et ses publics.
- Musées concernés : tous et de tout genre.
1 ou 2 versions bilingues.
- Les quatre premiers titres parus sont :
 - Le Musée des Beaux-Arts de Gand
 - Le Musée Condé de Chantilly
 - Le Museon de La Haye
 - Le Premier Parcours du Nouveau Louvre.
- Quatre musées par an au moins seront édités.
- Ces livres sont accessibles par correspondance, ou dans les musées concernés (Prix : 100 FF TTC).

Contact :

Claudie de Guillebon,
Manuëla Masquelier
Tél. 48 04 99 55
c/o L'association des Amis
de "Musées 2000"
Palais du Louvre
34, Quai du Louvre
75041 Paris Cedex 01

MUSEOLOGIE SCIENTIFIQUE

Michel VAN PRAËT (*Muséum d'Histoire naturelle, Paris*) nous a fait parvenir *Faire voir Faire savoir la muséologie scientifique au présent*, sous la direction de Bernard Schiele, Musée de la Civilisation, Québec.

Citons la préface aux actes de ce colloque :

"Moins de trois ans nous séparent d'ICOM 92. Les muséologues du monde entier ont choisi de se donner rendez-vous à Québec. Ce prochain congrès mondial du Conseil international des musées viendra marquer, à sa façon, la vitalité du domaine dans lequel nous œuvrons. Au Québec, les signes de ce dynamisme se sont multipliés au cours des dernières années : qu'il suffise de rappeler, tout près de nous, les inaugurations du Centre canadien d'architecture et du Musée de la civilisation ou les projets majeurs, en cours de réalisation, du Musée d'art contemporain de Montréal et du Musée du Québec ; au chapitre de la formation et de la recherche, pour donner un dernier exemple, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal comptent maintenant, à travers leur programme conjoint de muséologie, parmi nos partenaires essentiels. Les réalisations, les projets, les acquis — en quelque sorte — des musées du Québec ne doivent pas faire oublier l'impérieuse nécessité de pousser toujours plus loin la réflexion, à partir de nos propres pratiques comme à la lumière des expériences des autres. Le séminaire *Faire voir, faire savoir*, consacré à la muséologie scientifique et technique, offre un bon exemple des actions qui permettent de garder vivante notre discipline, de l'enrichir, de l'approfondir : réalisé grâce à la collaboration de plusieurs institutions d'ici, le séminaire accueille des muséologues venus de plusieurs pays. Ce genre de partenariat et cette ouverture sur le monde constituent, ainsi réu-

nis, la meilleure façon de préparer, activement, ICOM 92".

Michel CÔTÉ,
Directeur de la diffusion
et de l'éducation,
Musée de la civilisation
Président de la Société
des musées québécois.

LES DOCUMENTS GRAPHIQUES ET PHOTOGRAPHIQUES

Analyse et conservation - Travaux du Centre de Recherche sur la Conservation des Documents Graphiques 1986-1987. Paris, La Documentation française 1989.

Nous signalons la publication de cet ouvrage qui présente les travaux réalisés en 1986 et 1987 par le Centre de Recherche sur la Conservation des Documents Graphiques.

Les lecteurs trouveront ici l'expression d'une nouvelle préoccupation, relative à la conservation des cuirs archéologiques. C'est ainsi qu'un article est consacré au traitement des objets en cuir gorgés d'eau afin d'assurer leur sauvegarde au sortir des fouilles.

Une étude a été entreprise sur le comportement, vis à vis de la pollution, de papiers désacidifiés par deux méthodes aqueuses ; elle sera étendue ultérieurement aux méthodes alcooliques. Les premiers résultats soulèvent des questions de première importance.

Les papiers transparents sont extrêmement difficiles à conserver en raison de leur fragilité et de leur sensibilité aux variations hygrométriques. Après avoir acquis une meilleure connaissance de ces papiers, tant par l'étude des différents procédés de fabrication que par l'analyse de fragments de calques anciens, il a été possible de mettre au point des procédés de restauration tout à fait satisfaisants.

Les clichés gélatino-argentiques sur support verre sont souvent brisés ou cassés. Pour les réparer, des adhésifs ont été sélectionnés sur des critères d'efficacité et de compatibilité avec l'image argentique.

Toujours dans le domaine de la photographie, les chercheurs se sont intéressés au phénomène du jaunissement de certains négatifs ayant subi un traitement de renforcement à l'iodure mercurique. Une meilleure compréhension des mécanismes de cette altération a conduit à définir un procédé chimique restituant à l'image sa tonalité d'origine.

L'analyse de quelques tannins végétaux utilisés pour la fabrication de cuir de reliure a été réalisée par différentes techniques chromatographiques. Les résultats obtenus ont été appliqués à l'étude des tannins libres extraits de cuirs.

Enfin un dernier article expose les résultats d'analyses colorimétriques et spectrométriques de deux dessins de Constantin Guys conservés au Musée des Arts décoratifs.

La Documentation française
29-31, Quai Voltaire
75340 PARIS CEDEX 07
Tél. (1) 40 15 70 00

**ICOM-
FRANCE
SOUTIENT
LES
INITIATIVES
DE SES
MEMBRES**

**AUDIOVISUEL :
DU NOUVEAU
A L'HORIZON**

CRÉATION D'UN COMITÉ
INTERNATIONAL SUR L'AUDIOVISUEL
ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES
AU SEIN DE L'ICOM

A la suite de l'entretien que nous avons eu en septembre 89 avec le Président Alpha Oumar KONARÉ, nous avons convoqué une commission informelle de réflexion qui s'est réunie les 6 et 13 novembre.

Ont participé à ses travaux :

- Jeanne BEAUSOLEIL, Conservateur de la Collection ALBERT KAHN;
- Geneviève BECQUART, Conservateur du Musée de Saint-Amand-les-Eaux;
- Simone BLAZY, Conservateur du Musée d'Hazebrouck;
- Eric DELPONT, Service Audiovisuel de l'Institut du Monde Arabe;
- Martine DEBARD, Musée National d'Art Moderne;
- Sonia EDARD, Photothèque du Musée des Arts Décoratifs;
- Virginie HERBIN, Service Audiovisuel Musée d'Orsay;
- C. Nicole HOCQUARD, Chargée de Mission à l'École du Louvre;
- Jacques PEROT, Président du Comité Français de l'ICOM;
- Catherine PONTET, Auditorium du Musée du Louvre;
- Mimi REDJALA, Service Audiovisuel de l'Institut du Monde Arabe.

Dernière minute

Après avis favorable du Comité consultatif, le Conseil exécutif de juillet 1990 a approuvé la création de ce Comité.

Compte-rendu des travaux de la Commission

PRÉAMBULE : Le MUSÉE ne peut rester hors du temps et doit adopter les techniques audiovisuelles et les nouvelles technologies pour les adapter à ses missions.

Le Comité international devra à la fois informer les professionnels de musée sur l'ensemble de ces techniques, les amener à une réflexion sur leur place et leur rôle au sein du musée, et développer tous organismes qui favorisent une véritable coopération internationale.

La Commission propose le schéma suivant :

1°) Un Comité International sur l'Audiovisuel pour quoi faire ?

- A) Recenser les techniques concernées : de la photo à l'image de synthèse (voir annexe I), les supports et les matériels.
- B) Recenser les collections, les bases et banques de données en s'appuyant sur les répertoires établis par les organismes, les associations professionnelles nationales et internationales. Détecter les productions non répertoriées. Bien faire la distinction entre bases-fichiers et bases-documents.
- C) Sensibiliser et informer les professionnels de musées sur les problèmes de l'audiovisuel et des technologies nouvelles, sur leur place au sein du musée et pour le musée. Il faut encourager un changement d'esprit qui permette aux professionnels des musées et aux professionnels de l'audiovisuel de travailler ensemble. Inclure absolument l'initiation à ces techniques dans la formation à tous les niveaux : enseignement et formation continue.

Le Comité devra effectuer cette sensibilisation par tous les moyens : Nouvelles de l'ICOM, Revue MUSEUM, rédaction de manuels pratiques, d'une bibliographie internationale de cassettes d'information

et de formation. Une grande manifestation sera organisée au printemps 1991 (voir annexe II).

- D) Étudier le cadre juridique et financier de la production, de la co-production, des échanges et de la diffusion des documents et programmes audiovisuels, et le statut juridique des professionnels de l'audiovisuel au sein du musée.
- E) Constitution de réseaux nationaux et internationaux de réalisation et de diffusion.

2°) Qui fera partie de ce Comité ?

- A) Les Institutions de conservation et l'utilisation de l'audiovisuel et des nouvelles technologies et leur personnel (image fixe, image animée, son).
- B) Les Institutions de réalisation et de production intégrées au sein du musée et leur personnel.
- C) Tout autre Membre de l'ICOM intéressé par la question.
- D) Les professionnels extérieurs au musée seraient associés aux travaux du Comité en tant qu'Experts-Associés.

3°) Moyens de financement de ce Programme :

Afin d'être efficace le Comité devra se doter de moyens financiers en faisant appel :

- aux cotisations des membres du comité, à faible taux,
- à l'ICOM,
- aux sponsors.

A l'issue de ces travaux, nous n'avons pas prévu de nouvelle réunion, mais réfléchissons aux différents points du schéma proposé et notamment aux personnes françaises et étrangères qui devront appuyer notre demande et par la suite faire partie du Comité International. Nous ne voulons pas préjuger de son organisation interne ni des travaux futurs. Nous sommes conscients de l'urgence et de l'importance de cette création, de l'immensité du domaine en cause.

*La Commission Informelle.
Paris, le 14 novembre 1989.*



1993 RENCONTRE EUROPÉENNE DES MUSÉES D'ETHNOGRAPHIE NATIONALE ET RÉGIONALE : AVANT-PROJET

1 — Les musées d'ethnographie territoriale : un enjeu Européen

1.1. Les musées d'Ethnographie qui s'attachent à conserver et à étudier les collections relatives à leur propre territoire, à l'aire géographique qui les environne, souffrent actuellement d'un trop grand isolement. C'est le résultat d'un a priori, qui veut que seule la population de ce territoire soit concernée par ce type de musée et constitue son public privilégié, pour ne pas dire exclusif.

Il faudrait, au contraire, commencer à les considérer comme autant de maillons d'un réseau dont le dénominateur commun serait la culture européenne. A travers chacun de ces musées surgit sans cesse une image unique que la diversité des exemples contribue à mettre en valeur. Ces institutions muséales pourraient être un lieu privilégié pour la connaissance des traditions européennes, si un fil conducteur pouvait les relier un peu mieux les uns aux autres.

Pour franchir ce pas et donner leurs véritables dimensions à ces musées, l'urgence d'un rapprochement s'impose dans les années à venir.

1.2. Plus concrètement, les méthodes de documentation et de conservation, les politiques de gestion et d'acquisition des collections, l'identification des publics et de leur attente, méritent une réflexion commune de la part des

conservateurs et du personnel de ces musées. Alors que se mettent en place les structures d'une Europe économique et politique, il serait temps de se réunir entre musées d'ethnographie européenne pour une première mise au point.

1.3. Depuis une vingtaine d'années, alors que la liste des objets du patrimoine ethnographique en voie de disparition s'allonge sans cesse, une menace grandissante d'accumulation pèse sur les musées concernés : accroissement spectaculaire par le nombre des musées du terroir, de plein-air, de spécialité technique, d'industries, développement et projets d'écomusées, etc... Et dans le même temps, une extension non moins inquiétante des collections se fait jour dans les musées existants, et sollicite sans cesse de nouvelles solutions tant du côté des réserves que des installations muséographiques.

Malheureusement, ce débordement d'activité, face aux changements de nos sociétés, n'évite ni les redondances ni les lacunes d'un établissement à l'autre.

1.4. Le travail en commun que vise ce projet de rencontre devrait aboutir à une image plus claire des musées d'ethnographie en Europe - tant pour ceux qui les gèrent que pour ceux qui les utilisent.

Il faudra tout d'abord expliciter le contenu de ces musées, et pour cela identifier les instruments de travail efficaces : quels systèmes documentaires, quelles techniques de conservation, quels moyens de communication ? Plutôt que d'accumuler les récits des réalisations des uns ou des autres, on tentera de cerner parmi ces expériences ce qui est ou serait fructueusement partageable pour construire un réseau européen.

A ce stade, on pourra commencer à réfléchir à une politique commune pour tous ces musées et mieux cerner les moyens nécessaires à cette politique, notamment dans le domaine des acquisitions.

2 — Lieu, date et participants

2.1. La rencontre pourrait se tenir en 1993 au Musée National des Arts et Traditions Populaires à Paris.

Cette année-là coïncidant avec l'ouverture des frontières européennes, deux manifestations jumelées justifieront déjà la présence d'un certain nombre de spécialistes d'Ethnologie Européenne à Paris :

- L'exposition et le Colloque sur "l'Europe en fête" organisés par le département Europe du Musée de l'Homme.

- L'exposition du M.N.A.T.P. sur "La fête en France".

2.2. Il serait indispensable que l'on puisse équilibrer la présence des représentants des différents pays d'Europe à cette rencontre, quelles que soient les distances et les disponibilités matérielles.

A cette fin, il serait souhaitable que chaque pays prépare collectivement sa participation et le choix des personnes qui les représenteraient. Les organisations fédératives seraient un utile relais tant pour la préparation matérielle de la rencontre que pour l'élaboration du contenu des échanges.

Outre les conservateurs ou responsables des musées d'ethnographie nationale ou territoriale, il serait souhaitable d'accueillir des représentants des départements "Europe" dans des musées d'ethnographie générale; ils apporteraient un point de vue plus synthétique, utile à l'ensemble de participants.

2.3. Cette rencontre fournirait l'occasion de réunir sur un thème transversal des membres de divers comités ICOM, concernés à divers titres par le sujet :

- Les comités nationaux des pays d'Europe

- Les comités internationaux tels que :

- ICR (musées régionaux)
- ICME (musées d'ethnographie)
- CIDOC (documentation)
- ICOM-CC (conservation).



ICOM- FRANCE SOUTIENT LES INITIATIVES DE SES MEMBRES

Le comité français assurera un rôle de coordinateur pour l'accueil des participants, en collaboration avec le M.N.A.T.P. de Paris.

Le groupe de travail "Ethnologie" de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France sera aussi une aide précieuse. On pourra en particulier s'appuyer sur le questionnaire en cours d'élaboration, et qu'il devrait diffuser prochainement sur le thème des musées d'ethnographie en Europe.

L'École du Patrimoine a déjà formé des éléments d'évaluation des problèmes grâce à l'organisation d'un stage de formation "Musée sans frontière" permettant un échange de conservateurs entre les musées d'Art et Traditions populaires de Paris et de Rome. Cette expérience pourrait être poursuivie avec d'autres partenaires.

Enfin, d'autres instances nationales et européennes pourraient être associées à ce projet.

3 — Propositions pour l'orientation du programme des exposés et échanges de vues.

3.1. La documentation

L'état des moyens documentaires permettrait-il de faire le point sur les collections existantes dans les différents pays européens ?

- inventaires, fichiers
- systèmes descriptifs, banques de données
- informatique : relation entre la micro-informatique de gestion et l'informatique documentaire. Quels sont les systèmes qui fonctionnent de manière interne ? Quels sont les échanges possibles, actuellement, de données informatisées ?
- Définition des priorités en matière documentaire pour les musées d'ethnographie.
- Peut-on envisager la création d'équipes internationales pour faire avancer la normalisation des systèmes descriptifs, la saisie et l'exploitation des données ?

3.2. Conservation : prévention et restauration.

L'accumulation des collections ethnographiques, en matériaux composites, pose dès la collecte des problèmes très particuliers de stockage, de conservation et de coût pour leur restauration.

Il serait donc nécessaire d'évaluer ces problèmes dès la constitution des collections ; pour cela un bilan de l'apport des spécialistes de la conservation serait nécessaire.

Restauration : Y-a-t-il de véritables spécialistes, en nombre suffisant, de la restauration de ces objets ?

Les procédés mis en œuvre par les restaurateurs spécialisés dans tel ou tel type de matériau s'appliquent-ils toujours avec bonheur au cas des objets ethnographiques ? Comment prendre en compte la relation entre la valeur de l'objet et le coût de la restauration ?

Prévention : Il serait utile et urgent de définir, préciser et diffuser plus largement les normes de conservation pour les objets ethnographiques qui, par leur nombre et leur variété, posent des problèmes souvent très complexes ; les solutions adoptées, bonnes ou mauvaises, restent limitées à des expériences individuelles qui mériteraient d'être échangées et confrontées.

Analyse : la relation entre artisanat et restauration mériterait d'être plus clairement définie, de même que la notion d'objet authentique, de copie ou de faux en art populaire.

3.3. Quelques actions communes à mettre en place.

- Développer le travail comparatif ou les enquêtes ; expositions et recherches sur des terrains limitrophes de plusieurs états. L'exemple de la communauté de travail des Alpes occidentales est tout à fait remarquable à cet égard et devrait susciter des initiatives du même type.
- Engager des recherches et une politique d'acquisition cohérente sur des thèmes communs à l'ensemble de l'Europe, comme par

exemple celui du développement de la petite entreprise artisanale, du monde du voyage, de l'ethnographie urbaine.

- Élaborer une documentation générale sur l'ethnographie de l'Europe que tous les musées pourraient diffuser auprès du public et dans laquelle ils pourraient insérer la spécificité de leur institution.

- Établir des passerelles entre les musées d'ethnographie, d'histoire, d'archéologie ou de beaux-arts, afin de pouvoir présenter les collections ethnographiques comme des éléments à part entière de la culture européenne.

Renseignements :

Martine JAUL
Musée national des Arts
et Traditions populaires.

INFORMATION VIET NAM

L'institut d'Ethnographie du Comité des Sciences Sociales de Hanoï a entrepris la construction d'un musée d'ethnographie. Le projet est déjà bien avancé puisque les fondations sont presque terminées et que l'ouverture est prévue pour 1993.

Le programme muséographique remarquable comprend des salles d'expositions permanentes et temporaires, un auditorium, des espaces pour les enfants, un parc où chaque ethnie sera représentée par son architecture, son artisanat, ses objets usuels, sa religion, ses cultures etc... Un musée digne de Georges-Henri Rivière !

Le conseiller scientifique français est l'ethnologue Georges Condominas.

L'ensemble du projet est financé par l'Etat Vietnamien d'une part et par les provinces d'autre part. Cependant l'Institut d'Ethnologie cherche un complément budgétaire pour l'aménagement des salles d'exposition dont une

grande partie du matériel, (les vitrines en particulier) devra être importé donc coûteux. Il souhaiterait la participation d'organismes internationaux ou de financements privés.

Il faut saluer le courage d'une telle entreprise lorsque l'on connaît les problèmes économiques du Viet Nam et la difficulté rencontrée par les minorités ethniques (pour qui est en grande partie réalisé ce musée) pendant et après la guerre.

Pour tous renseignements concernant ce nouveau musée, s'adresser à :

Claire Merleau-Ponty
Musée en Herbe
Halle Saint Pierre
2, Allée Ronsard
75018 PARIS
Tél. : 46 06 08 21

ou :

Musée en Herbe
Jardin d'Acclimatation
Bois de Boulogne
75116 PARIS
Tél. : 40 67 97 66

INTERCECA

Meilleurs vœux de succès à INTERCECA, lettre semestrielle des membres français du Comité de l'Education et de l'Action Culturelle de l'ICOM dont le numéro 1 (juin 1990) vous a été envoyé.

L'ÉCOLE DU PATRIMOINE ET LA COOPÉRATION AVEC L'AFRIQUE

Après *Musées sans frontières*, après les stages à l'étranger d'élèves en formation initiale, une nouvelle initiative affirme la vocation internationale de l'école de formation professionnelle des conservateurs du patrimoine ouverte en 1987 et qui laissera bientôt la place à l'École nationale du Patrimoine.

L'École du Louvre - École du Patrimoine participe, en effet, à l'organisation à Niamey d'un séminaire destiné aux Directeurs de musées nationaux des pays d'Afrique Sub-Saharienne (12-25 juin 1990).

Initiateur de ce projet l'ICCROM a sollicité l'aide de l'École qui a demandé à Jacqueline Eid, documentaliste, attachée à la section Afrique du MAAO d'assumer un rôle important dans le déroulement du séminaire.

L'AMSCTI A STRASBOURG 10-12 JUIN 1990

La très dynamique AMSCTI (Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique technique et industrielle) qui, selon nos nouveaux statuts, est désormais représentée à notre bureau exécutif a organisé à Strasbourg un colloque européen sur *Musées, réseaux et éducation scientifique et technique en Europe*. Nous rendrons compte de cet important colloque auquel participaient plusieurs de nos membres.

ICOM FRANCE RAPPELLE

- Aucune aide ne pourra être accordée sans qu'une **demande écrite** sur le formulaire disponible au Secrétariat ne soit adressée au **début de l'année**.

- Les candidatures à des échanges avec les pays de l'Est sont à adresser au **début de l'année** au Président du Comité français.

- Cette **lettre** ne pourra continuer à être publiée que si vous nous proposez des articles.

Merci.

1989

COLLOQUE

BORDEAUX - 3 MARS 1989

EXPORTATION DES BIENS CULTURELS APRES 1992

AU PROGRAMME

Première séance.

Accueil : Mme Chantal ORGOGOZO,
conservateur du musée d'Aquitaine.

Ouverture : M. Jacques PEROT,
président du Comité français de l'ICOM.

Allocution de M. Dominique CHARVET, conseiller technique
au cabinet du Ministre de la Culture, de la Communication,
des Grands Travaux et du Bicentenaire.

— *La réglementation actuelle en France, les procédures et leur application*
par Mlle Françoise AMANIEUX, conservateur en chef des musées de
France, chef du bureau des collections et opérations douanières.

— *La réglementation dans les autres pays de la CEE*
par M. Alain BONHOMME, administrateur civil à la direction des
musées de France.

Deuxième séance.

— *Quelle sera la situation après 1992 ?
Comment devrait-elle évoluer ?*

Table ronde présidée par M. Jean CHATELAIN, professeur
émérite à Paris I, ancien directeur des musées de France et M.
Jacques PEROT, président du Comité français de l'ICOM.

PARTICIPANTS A LA TABLE RONDE :

- Mme Mireille BALLESTRAZZI, commissaire principal, Office central pour la répression du vol d'œuvres et d'objets d'art.
- M. Julian BARRAN, président directeur général de Sotheby's France.
- M. Alain BONHOMME, administrateur civil à la direction des musées de France.
- M. Patrick BOYLAN, président du Comité britannique de l'ICOM et animateur du groupe de réflexion de l'ICOM sur le sujet.
- M. Jean-Pierre CUZIN, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre.
- M. Pierre-Laurent FRIER, professeur de droit à l'université d'Angers.
- M. Pierre GALLJOT, directeur interrégional des douanes.
- M. JEAN-DIT-CAZAUX, président de la chambre des commissaires-priseurs de Guyenne.
- M. Bernard OGER, syndic de la compagnie des commissaires-priseurs de Paris.
- M. Christian PATTYN, haut-fonctionnaire chargé des affaires européennes au Ministère de la Culture.
- M. REVILLON D'APREVAL, délégué du syndicat des antiquaires.

1990

Le sujet est plus que jamais d'actualité...

ÉTÉ 1990

Parution du volume des Actes.



EXPORTATION DES BIENS CULTURELS APRES 1992

ACTES DU COLLOQUE DE BORDEAUX
3 MARS 1989

Un VOLUME format 16 x 24 cm, 64 pages.

BON DE COMMANDE à retourner à ICOM-FRANCE, Palais du Louvre, 75041 PARIS Cedex 01.

M. _____

Adresse _____

MEMBRE DE L'ICOM : oui non

désire recevoir _____ exemplaire(s) des ACTES DU COLLOQUE DE BORDEAUX.

et verse la somme de :

par exemplaire 40 F (franco de port) pour les Membres de l'ICOM.

par exemplaire 60 F (franco de port).

Chèque à l'ordre d'ICOM-FRANCE.